Cet été, vacances en « Ducosie »...

Exposition au musée des Beaux-art, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Agen s'est réconcilié avec Louis Ducos du Hauron. Les deux n'étaient pas vraiment fâchés, disons plutôt que la ville natale de l'inventeur de la photographie en couleur n'a pas rendu au cours du XX[e] l'hommage qu'elle aurait dû à cet illustre enfant du pays.

Un collège baptisé en son nom certes, une rue aussi, une plaque rue Lamouroux où il vécut, une autre à l'Ermitage où il fit un cliché historique d'Agen.
Mais l'hommage était chiche, petit bras, et bien peu d'Agenais savaient que dans cette ville une invention majeure était née. La prise de conscience fut lente, et s'accéléra récemment. D'abord, des passionnés de techniques et de l'histoire locale ont entrepris des recherches, et éveillé l'attention des élus locaux sur cette personnalité géniale : Ducos du Hauron ne pouvait que valoriser Agen. Ensuite, les années passaient et se profilaient 2020, centenaire du décès de l'inventeur. Les initiatives se sont donc multipliées, là encore portées par des bénévoles – dont ceux de l'Association des Amis de Louis Ducos du Hauron – avec le concours des musées nationaux (et celui d'Agen naturellement) et de scientifiques, dont Alain Aspect (lui aussi Agenais, sommité internationale spécialisée dans les optiques et la physique quantique). Tout était près pour 2020, un colloque scientifique, une grande exposition, une nouvelle salle dans le musée municipal dédiée à la photo, une bande dessinée, un film d'animation, etc..., mais la crise sanitaire est venue perturber ce calendrier. C'est donc en 2021 que fut présentée une partie de cet ambitieux programme, dont une exposition visible au musée des Beaux-Arts, et une autre – sans doute l'événement culturel de l'année à Agen – aux Jacobins.

Un cliché historique d'Agen capturé par Ducos du Hauron depuis l'Ermitage./photo collection nationale

Deux rendez-vous permettant de mieux comprendre pourquoi le travail de Louis Ducos du Hauron est fondamental.
Pour autant, sa notoriété sur le boulevard de la République a-t-elle évolué ? Pas sûr... Il importe donc de poursuivre un inlassable travail d'information pour faire connaître la vie et l'œuvre d'un homme qui déjà en son temps avait du mal à faire reconnaître son travail par la Science. L'indifférence sera un éternel obstacle.
Vingt-huit ans après sa mort, en 1948, la mairie faisait poser une plaque sur l'ultime demeure de Ducos, rue Lamouroux (toujours visible). Sur son estrade, et sous le portrait du grand homme peint de profil, le maire Alexis Pain lâchait alors, un brin lyrique : « Le voile de l'oubli vient de se déchirer. Une brise légère emporte, comme un nuage dans le ciel lumineux de Gascogne, ces sœurs jumelles : l'indifférence et l'ingratitude ». Le voile de l'oubli est resté accroché hélas...
Afin de rendre à Louis Ducos du Hauron le prestige qui lui revient, pour l'installer durablement dans nos mémoires, nous avons décidé de passer cet été en sa présence. Qui était-il ? Comment travaillait-il ? Quelles sont les conséquences de ses inventions ? Quelles en sont les répercussions actuelles ? Comment sa propre image s'est-elle transmise ? Louis Ducos du Hauron sera à nos (vos) côtés chaque jour grâce à Jean-Louis Guidez et Patrick Planès, deux auteurs nous offrant cet été des vacances en « Ducosie ». Premier article demain...

Sébastien Bouchereau

2021, l'année Louis Ducos du Hauron

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

En 2016 était créée l'association Les Amis de Louis Ducos du Hauron qui réunit des photographes amateurs, des historiens, les conservatrices honoraires du musée des Beaux-Arts d'Agen et des Archives départementales de Lot-et-Garonne. L'objectif de l'association : profiter du centenaire de sa mort à Agen en 1920 pour remettre en lumière ce savant local qui a précisément passé sa vie à la dompter, en inventant les principes du futur cinématographe et en réalisant les premières photos couleur au monde, des paysages d'Agen.

L'association prend contact avec le maire de la ville, Jean Dionis du Séjour qui est d'autant plus favorable à cette initiative qu'il a été interpellé, comme ses prédécesseurs, par Alain Aspect qui, physicien de renommée internationale et agenais qui plus est d'origine, regrette que sa ville ait laissé s'effacer le souvenir de ce fabuleux inventeur et physicien local. Le maire associe donc Les Amis de Louis Ducos du Hauron à une commission extra-municipale chargée d'étudier une rétrospective de Louis Ducos du Hauron pour le centenaire de sa mort.

« Si 2019 aura été l'année Goya, 2021 sera celle de Ducos du Hauron ». Le propos du maire souligne toute l'importance que la municipalité entend donner aux commémorations et confirme au besoin cette volonté de réhabiliter cet illustre local, dont le coronavirus venait de repousser d'un an le centenaire.

Après Goya, Ducos du Hauron

Alain Aspect effectuait un séjour dans sa ville natale, en 2020 profitant précisément de l'occasion pour visiter, en compagnie de son épouse, la prestigieuse exposition Goya aux Jacobins. Spécialiste dans les domaines de l'optique et de la physique quantique, il réunit à Paris un comité scientifique associant experts et spécialistes de la photo et de Louis Ducos du Hauron, destiné à préparer le colloque international qui sera organisé au théâtre municipal en septembre et dont l'association des Amis de Louis Ducos du Hauron est, à la demande de la municipalité, le maître d'ouvrage. Ce qui avait également conduit Alain Aspect, outre une étape au musée et une entrevue avec les membres de la Société académique, à rencontrer ses membres conduits par le président Charles Sarion.

Il consacra une matinée entière à cette concertation amicale destinée à évoquer les thèmes de ce futur colloque dont à l'origine la première partie devait être scientifique le matin et l'après-midi ouvert au public.

Nouvelles pistes de recherche

Autant dire que ce colloque agenais, qu'Alain Aspect acceptait de présider avec enthousiasme, permettra non seulement de mieux connaître l'inventeur, mais aussi d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche.

Mais le centenaire sera aussi l'occasion d'ouvrir au musée d'Agen une salle permanente consacrée au savant local, tandis qu'aux Jacobins une exposition de photographes coloristes internationale sera organisée, avec toujours une maîtrise d'ouvrage confiée aux Amis de Louis Ducos du Hauron

J.-L. G.

Parallèlement, l'association des Amis de Louis Ducos du Hauron a ouvert un site Internet qui conte la vie et les inventions de Louis Ducos du Hauron.

Richement illustré, il est disponible sur www.ducosduhauron.com

Lors d'une réunion préparatoire, en présence d'Alain Aspect (deuxième à droite).

Un colloque au théâtre le 11 septembre

Exposition au musée des Beaux-art, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ?

Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

« À l'occasion de l'ouverture de la salle Louis Ducos du Hauron au musée des Beaux-Arts d'Agen, un siècle après la disparition de ce génial inventeur agenais, un colloque réunira des spécialistes éminents de l'histoire de la photographie couleur ».
C'est précisément Alain Aspect qui parle et résume le cadre du colloque scientifique qui aura lieu le samedi 11 septembre prochain au théâtre d'Agen.
Physicien de renommée internationale, spécialiste de l'optique et de la physique quantique, il a passé son enfance à Agen et y a fréquenté le lycée Palissy. « Quatre fois par jour, confie-t-il, je passais, pour m'y rendre, par la rue Louis-Ducos-du-Hauron. La plaque de rue précisait : inventeur de la photographie couleur ».
Il est permis de penser que c'est peut-être ce qui décidera de sa vocation de physicien et qui, dès l'adolescence, le conduira à développer et assurer le tirage de ses propres photographies.
Alain Aspect était tout indiqué pour réunir un comité scientifique chargé de désigner les participants potentiels de ce colloque, qu'il a accepté de présider et consacré, comme il le précise : « à un inventeur visionnaire en avance sur son temps ».

« Ducos du Hauron est arrivé trop tôt »

Un propos que Jean-Paul Gandolfo, professeur honoraire de technologie à l'École nationale Louis-Lumière, confirme :
« Louis Ducos du Hauron, confie-t-il, est arrivé trop tôt comparé par exemple aux frères Lumière. Et il n'a jamais de ce fait bénéficié de la reconnaissance ni industrielle, ni intellectuelle, ni scientifique de ses inventions. C'était effectivement un visionnaire mais à une époque où le « noir et blanc » et le monochrome étaient l'objet de toutes les attentions. Ce qui a valu à ce savant dont les premières héliochromies de paysages étaient précisément deux vues de quartiers agenais, une opposition assez forte et une position de résistance vis-à-vis de la photo couleur dont son brevet de 1868 synthétise toutes les techniques ».
« La photo, enchaîne Bertrand Lavédrine, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, est un art relativement récent. C'est le passage au numérique qui en a accéléré les techniques analogiques. Louis Ducos du Hauron, bien que pionnier, à la ténacité et l'inventivité remarquable, qui s'était investi dans une recherche finalisée, était un précurseur.
Ce colloque va offrir la possibilité de présenter ses apports et ses innovations en matière de photo couleur. Ce sera, en même temps, l'occasion de raviver le souvenir d'une personnalité marquante et attachante de la mémoire collective ».

J.-L. G.

Les conférences données lors du colloque seront ouvertes au public dans la limite des places disponibles compte tenu des conditions sanitaires.

En voici le détail :

• La quête de la photographie couleur : entre l'atelier du photographe et le laboratoire du savant

Bertrand Lavédrine, professeur du Muséum national d'histoire naturelle

• Louis Ducos du Hauron : une vie d'inventeur-ingénieur utopiste

Joël Petitjean, docteur en histoire de l'art, chargé de cours en histoire de la photographie au département d'histoire de l'art de l'université de Bourgogne

• Un problème, deux idées, des controverses. Brève histoire de la réception de lWa photographie des couleurs jusqu'à 1917

Nathalie Boulouch : Maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain et photographie, université Rennes 2

• Imprimer la photographie en couleurs dans les années 1870 : la querelle Vidal / Ducos du Hauron

Laureline Meizel, docteure en histoire de l'art et chercheuse associée à l'EA 4100-HiCSA, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

• Les couleurs en photographie, solution du problème (brevet français n° 83061,1 868) : Louis Ducos du Hauron, un inventeur visionnaire face aux enjeux de l'innovation

Jean-Paul Gandolfo : responsable de laboratoire et professeur de technologie à l'École nationale supérieure Louis-Lumière (ENSLL, Saint-Denis), aujourd'hui retraité

• Ce que les méthodes d'analyse modernes nous apprennent sur les œuvres de Louis Ducos du Hauron

Clotilde Boust : ingénieure de recherche, responsable du groupe imagerie, Centre de recherche et de restauration des musées de France. Anne Wohlgemuth : photographe scientifique Inu Studio, chargée de mission au musée des Beaux-Arts d'Agen

• Les inventions photographiques au musée Nicéphore-Niépce, le cas Ducos du Hauron

Sylvain Besson, directeur des collections, musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône

• Étudier, conserver, mettre en valeur les trichromies de Louis Ducos du Hauron : le cas du musée d'Agen

Natalie Coural : conservatrice du patrimoine, Centre de recherche et de restauration des musées de France, Paris

Adrien Enfedaque, conservateur du patrimoine, musée des Beaux-Arts, Agen

Le physicien Alain Aspect présidera le colloque.

Une salle permanente au musée d'Agen

Exposition au musée des Beaux-Art, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Comme l'expliquait Adrien Enfedaque, conservateur du musée des Beaux-Arts d'Agen, lors de la table ronde organisée par la Société académique : Suite à la remise en valeur de l'alcôve Goya en avril 2019, le musée des Beaux-Arts d'Agen étoffe son parcours en proposant dès le mois de septembre prochain une nouvelle salle permanente dédiée à Louis Ducos du Hauron. La fondation du musée en 1876 coïncide avec les premières tentatives de valorisation des découvertes de l'inventeur à l'Exposition universelle à Paris en 1878, puis l'exposition des Beaux-Arts organisée à Agen en 1879. Constitué rapidement de collections encyclopédiques et pluridisciplinaires, l'établissement ne tarde pas à recueillir un ensemble de 27 héliochromies, une plaque autochrome et un tirage offset, fruits de dons successifs de l'artiste lui-même ou d'admirateurs et de mécènes agenais, comme Georges Tholin, le comte de Chaudordy.

Un fonds unique

Ce fonds unique dans le paysage muséal d'alors est mis en valeur par une présentation exhaustive dans une salle consacrée à Ducos du Hauron, décrite dans tous les guides du musée. La dévalorisation des arts du XIXe siècle conduit ensuite à sa fermeture et l'inventeur tombe rapidement dans l'anonymat.

La remise en lumière du XXe siècle avec la création du musée d'Orsay, inauguré en 1986, donne l'occasion de s'intéresser aux pionniers de l'art photographique.

Demeuré à l'écart des études au profit des frères Lumière et de Charles Cros, le travail de Louis Ducos du Hauron est tiré de l'oubli suite à la redécouverte de la collection du musée d'Agen en 2011 et à l'étude du fonds menée à partir de cette date par le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), suivie de celles des œuvres conservées au musée d'Orsay, à la Bibliothèque nationale de France, au musée Nicéphore Niepce à Chalon-sur-Saône.

Le protocole scientifique permet de reconnaître dans l'ensemble de 27 héliochromies d'Agen, 19 phototypies, 6 gélatines pigmentées et 2 diaphanies.

Un appareil photo original de Louis Ducos du Hauron

La commémoration du centenaire de la mort de Louis Ducos du Hauron offre l'occasion de valoriser ce travail scientifique par de nouveaux espaces muséographiques, conçus par AveCulture, avec le soutien du Centre de recherche et de restauration des musées de France.

Ils regroupent des œuvres originales, fac-similés et appareils photographiques dont un mélanochromoscope acquis par le musée d'Agen en 2020.

Le dispositif muséographique mis en œuvre s'adapte à l'extrême fragilité des œuvres et aux recommandations des professionnelles chargées de leur étude, restauration et conditionnement préalables. L'application des mesures conservatoires nécessaires (rotation tous les trois mois, gestion du climat et de la lumière) s'accompagne de nombreux prêts et dépôts d'autres institutions.

Équipées d'un mobilier muséographique spécifique composé de vitrines hermétiques, les salles délivrent un discours appuyé par des dispositifs numériques. La présentation de films invite à aborder l'histoire de cette invention de la photo couleur et de ses procédés de manière compréhensive et ludique (documentaires, interviews, film d'animation pédagogique créé par Mizotte et Cabécou).

Ass. amis LDH

Le musée d'Agen a acquis un mélanochromoscope de Louis Ducos du Hauron dont il n'existe que deux autres exemplaires en France aux musées de Bièvre et Nicéphore Niepce.

Une bande dessinée pour raconter le savant agenais

Exposition au musée des Beaux-art, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais. N'allez surtout pas dire à Pauline Roland, qu'elle est née à Agen avec le don du dessin et du graphisme. Elle refuse l'acception. « J'étais, dit-elle, comme tous les enfants, je gribouillais avec des feutres. En grandissant, les uns arrêtent, les autres continuent ».

Elle ne reconnaîtra, cela dit, que des dispositions à observer : « Dessiner c'est regarder, c'est enregistrer tout de suite les détails ». Pour elle, il n'y a pas d'autre explication au fait qu'aujourd'hui elle crée des bandes dessinées.

Même si ce sont ses parents toujours agenais (de la famille du magasin de rideaux de la place du Pin) – elle travaillant à Port-la-Nouvelle qui l'a attirée parce qu'elle y comptait ses grands-parents – qui le racontent : à 5 ans à Barcelone, Pauline visitant l'exposition Miro est surprise reproduisant les œuvres de l'artiste sur un carnet.

Passion des arts plastiques

Toujours est-il que sa scolarité agenaise, secondaire à Dangla puis Palissy, puis universitaire, s'est logiquement tournée vers les arts plastiques.

Son bac option arts en poche, elle suit une année de préparation à Toulouse pour gagner les Beaux-Arts de Poitiers où elle opte pour le dessin animé. Mais elle continue à faire des dessins qu'elle poste sur les réseaux sociaux. Bien lui en prend. Des éditeurs spécialisés remarquant ainsi son coup de crayon lui proposent des albums destinés aux enfants. Et non des moindres : Delcourt où elle collabore à la série « Lila » et Splash où elle travaille pour la collection jeunesse « Qui n'aimait pas ». En tout, déjà une dizaine de bandes dessinées à 32 ans publiées et deux autres en préparation. Plus un album en autoédition sorti en 2018 qui parle de l'histoire de la sexualité, pour adultes cette fois.

Entre-temps, à Port-la-Nouvelle, chez des amis communs, elle fait la connaissance de Marine Gasc, 29 ans, historienne. Du coup, elles décident de s'associer pour l'édition.

Née à Bastia, Marine a fait ses études à Narbonne puis à la fac de droit et à Sciences-Po à Toulouse. Elle, c'est l'Histoire qui lui tient à cœur. Elle crée un blog : « Raconte-moi l'Histoire » pour précisément la rendre accessible à tous, illustré de dessins de Pauline. Elle est par ailleurs chargée de communication à la mairie de Port-la-Nouvelle et collabore à des revues spécialisées : « Ça m'intéresse l'Histoire », « Antiquités – Brocante » et « Boudu » sur l'histoire de Toulouse.

Jusqu'à l'album commun sur l'histoire de la sexualité avec Pauline pour lequel une souscription est lancée. Il fallait réunir 4 000 euros. Elles en récoltent 4 fois plus. Et vendent 1 500 BD.

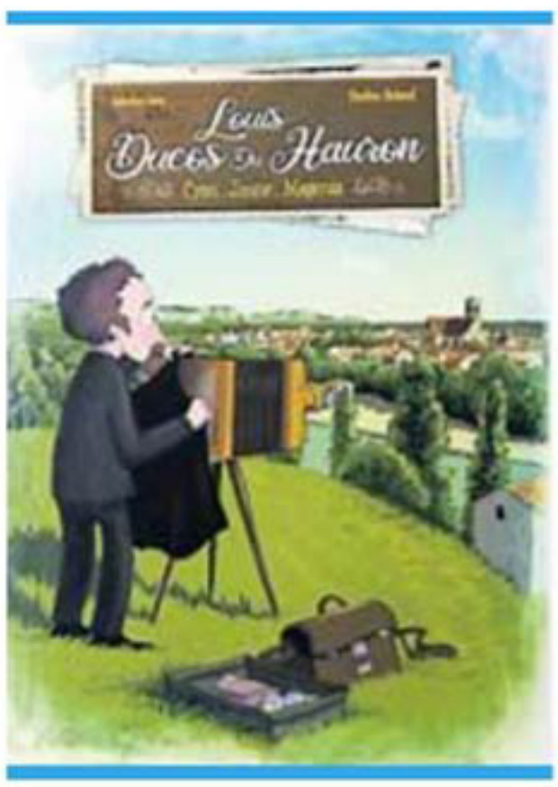
Quant à Marine, elle avait travaillé historiquement sur Charles Cros après une visite du musée de Fabrezan. Charles, c'est le concurrent de Louis Ducos du Hauron. Ils présentent le même jour à la société photographique la même technique pour restituer la couleur en photos. La différence est que Ducos du Hauron est passé à l'acte et à la pratique tandis que Charles Cros s'en tient à la théorie sans l'avoir expérimentée.

Une double page stéréoscopique

Bref, quand l'Association agenaise des amis de Ducos du Hauron lance un appel à projet, dans le cadre du centenaire de la mort de Louis Ducos du Hauron en 2020, pour la réalisation d'une BD sur le génial inventeur agenais, elles font acte de candidature.

Parmi tous les candidats, ce sont elles qui ont été sélectionnées. Le vœu était en effet de rendre accessible Louis Ducos du Hauron au grand public et à la jeunesse. Un pari réussi puisque la bande dessinée, éditée avec l'aide de la mairie d'Agen, est aujourd'hui publiée et accessible à la vente. Avec une particularité. Elle possède parmi ses 80 pages une vue stéréoscopique visible avec des lunettes rouge et bleu fournies. Voici ce qu'en dit Joël Petitjean, docteur en histoire de l'art, professeur de l'histoire de la photographie à l'Université de Dijon, chargé de mission auprès du musée Nicéphore Niepce et grand spécialiste du savant agenais qui participera d'ailleurs au colloque du théâtre : « J'ai bien reçu votre très intéressant et bel ouvrage et je l'ai lu aussitôt entièrement et très attentivement. Je n'ai pu résister et j'ai été envahi d'émotion en voyant la mémoire de Louis Ducos du Hauron aussi bien perpétuée. Je tiens à vous adresser mes vives et chaleureuses félicitations ainsi que mes sincères remerciements. Tant de recherches, de travail, d'opiniâtreté, cela m'inspire le plus grand respect : la richesse de la documentation, la recherche de la vérité historique, la manière de les transmettre, le scénario très clair, l'excellence et la beauté des dessins, le recours bien mesuré à l'imagination, l'humour des figures (dont celle du chat). Vous avez fait revivre d'une manière sensible l'homme et l'œuvre ».

J.-L G.



La bande dessinée sur Louis Ducos du Hauron.

Un film d'animation et une bande dessinée

Exposition au musée des Beaux-art, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Les studios Mizotte et Cabécou ont relevé le pari de présenter la vie de Louis Ducos du Hauron inventeur de la photographie en couleur.
Ce sont eux qui ont réalisé le film d'animation dédié au savant agenais. Cette exposition visible au musée des Beaux-Arts donne l'occasion d'exposer leur travail de réalisation à travers la présentation des éléments de décors, des personnages, un vrai « making of » !
Louis Ducos du Hauron a en effet théorisé ce qui deviendra plus tard le cinéma. Il est l'un des premiers à penser l'image animée, celle-là même qu'utilisent les studios Mizotte et Cabécou ;
Au delà du film, cette exposition offre aussi aux plus jeunes une approche des théories et des recherches de Louis Ducos du Hauron autour de la photographie couleur. Le maître mot est de comprendre en s'amusant et de jouer pour comprendre. Une exposition ludique et dynamique pour les jeunes ! Une découverte haute en couleurs de l'univers de cet inventeur agenais décédé à Agen le 31 août 1920, il y a cent ans.

BD à la médiathèque

Pour petits et grands, la médiathèque d'Agen accueillera du 1er au 30 septembre une exposition de 24 planches grand format (50x70 cm) extraites de la bande dessinée de Pauline Roland et Marine Gasc sur la vie de Louis Ducos du Hauron.
Deux animations sont également prévues : le samedi 18 septembre Christian Loubriat, membre de l'association des amis de Louis Ducos du Hauron fera découvrir les anaglyphes et la photographie en relief à un public de jeunes et adultes. Le samedi 25 septembre, Pauine Roland animera un atelier de dessin pour les enfants et l'après-midi dédicacera sa bande dessinée.

Le cinéma d'animation et la BD réhabilitent aussi l'illustre Agenais.

Les petits secrets de clichés historiques

Exposition au musée des Beaux-Art, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Louis Ducos du Hauron est un vrai inventeur qui a concrétisé ses recherches théoriques sur la photo couleur. Mais à la différence de Niepce, de Nadar ou des frères Lumière, il n'avait jusqu'ici pas fait l'objet de recherches scientifiques approfondies, permettant de clarifier ses techniques et de déterminer son influence sur l'évolution de la photo couleur, alors que son principe de la trichromie a inspiré la reproduction des couleurs par l'imprimerie et le numérique actuel.

Le recours au Synchrotron

En 2018, l'équipe de Synchrotron de Grenoble a contribué, par l'étude de ses héliochromies prêtées par les musées, dont celui d'Agen, et grâce à l'accélérateur de particules, à avancer sur cette voie. Ces examens techniques ont en effet permis pour la première fois de révéler les progressions chimiques du savant agenais destinées à améliorer ses clichés couleurs. Cette équipe pluridisciplinaire comprenait des spécialistes européens de l'ETSF, du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), du musée d'Orsay, de l'École nationale supérieure (ENS) Louis-Lumière, de la faculté des sciences et ingénierie de Sorbonne Université, de chimie Paris-tech et d'une spécialiste conservatrice restauratrice photographique.

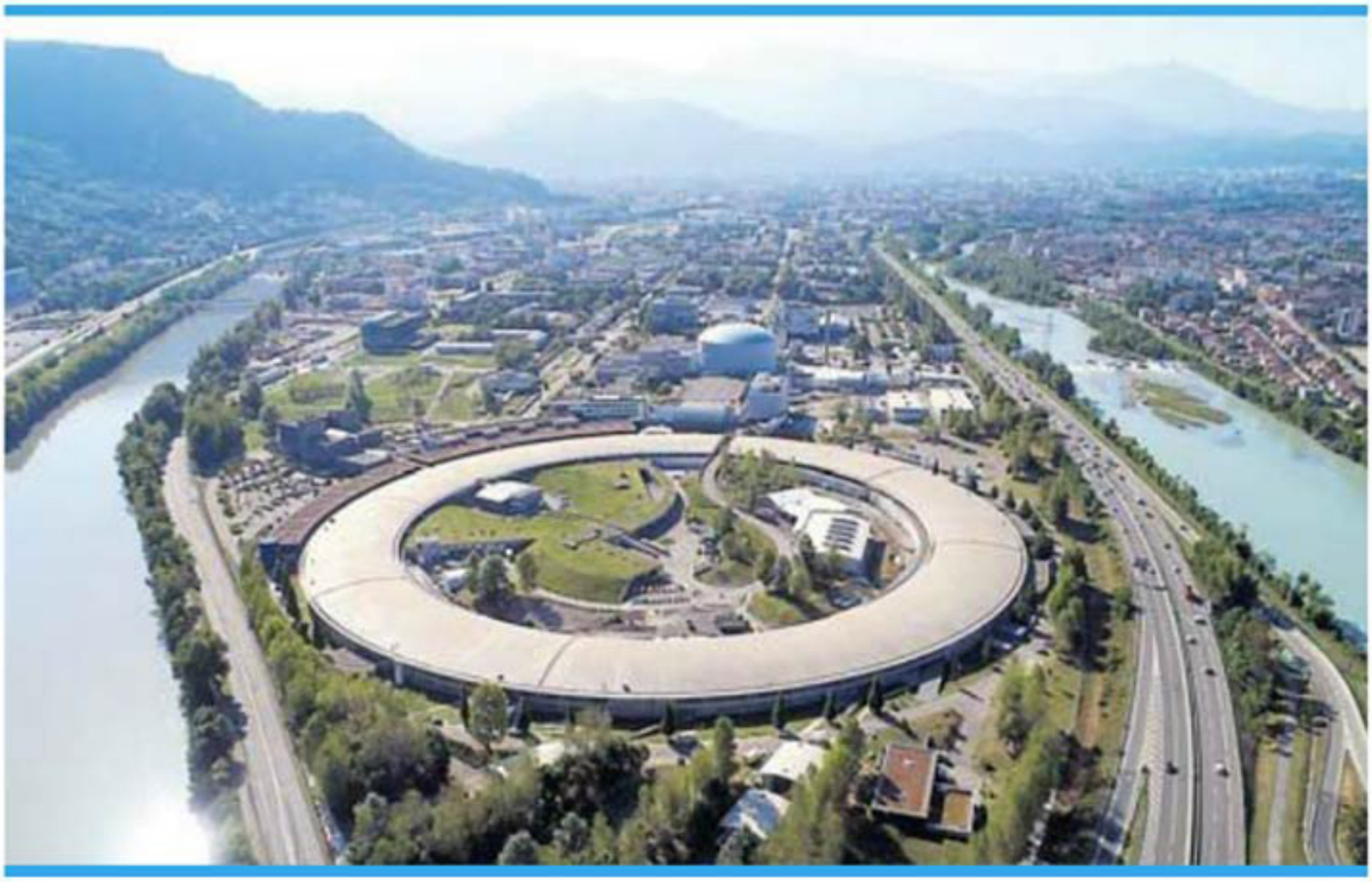
Avec des moyens innovants, guère possibles jusque-là, les chercheurs ont étudié les divers clichés de Louis Ducos du Hauron et ainsi découvert des produits chimiques qu'il avait tour à tour testés et retenus pour améliorer la fixation de l'image colorée sur les plaques de verre de sa chambre photographique, apportant ainsi la preuve irréfutable, si besoin était, de la paternité exclusive de l'héliochromie qui lui revenait.

Des produits chirurgicaux

Louis Ducos du Hauron avait débuté avec le charbon bitumeux, le collodion et une solution de coton poudre initialement destinée à la chirurgie pour ses propriétés agglutinatives. Il n'aura de cesse, perfectionniste, de trouver la gélatine idéale pour en recouvrir ses plaques initialement neutres. Il aboutit au bromure d'argent mêlé d'éosine, une autre miction d'appartenance médicale qui se révélera la plus adaptée pour retenir les couleurs et leurs diverses nuances sur chacun de ses trois négatifs. Les études du Synchrotron de Grenoble ont permis de prouver qu'il avait également eu recours au charbon trichrome au bichromate de potassium, au bleu de Prusse, au jaune de chrome, au rouge carmin et à la laque de garance alizarine. Bref les recherches scientifiques sur Louis Ducos du Hauron ont fait un bond en avant et le colloque d'Agen permettra d'aller plus loin encore. D'ailleurs le scientifique Alain Aspect comme le maire d'Agen seraient favorables à la création d'un centre de recherche permanent à Agen, ce qui pourrait donner lieu à des symposiums scientifiques réguliers dans notre ville ainsi que des expositions photographiques annuelles.

Un lendemain en quelque sorte aux commémorations de 2021 de Louis Ducos du Hauron, qui seront également marquées par l'inauguration de la salle permanente Ducos du Hauron qui sera ouverte au musée d'Agen.

J.-L. G.



Au Synchrotron de Grenoble, on a étudié les compositions des clichés couleurs de Louis Ducos du Hauron./ DR

Trois pierres sur le chemin du centenaire

Exposition au musée des Beaux-Art, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

« Le coronavirus aura même privé Louis Ducos du Hauron de son centenaire lui qui, toute sa vie, aura joué de malchance ».

Ce propos du président de l'Association des amis de Louis Ducos du Hauron Charles Sarion soulignait la déception générale quand, à la date du centenaire de la mort du savant agenais, rue Lamouroux, place de la préfecture à Agen le 31 août 1920, il fallut se résoudre, en raison des consignes sanitaires, à repousser d'un an les commémorations que l'Association en lien avec la municipalité avait mises sur pied.

On marqua quand même en septembre 2020 de trois pierres blanches, pour reprendre le propos du maire Jean Dionis, le chemin du centenaire décalé.

Une plaque de rue

D'abord au cimetière de Gaillard où une gerbe fut déposée sur la tombe de l'inventeur agenais.

Dans la foulée, rue Louis-Ducos-du-Hauron, une nouvelle plaque de rue fut apposée portant la mention « inventeur de la photographie couleur » comme celle qu'Alain Aspect avait confié au maire voir chaque matin en gagnant le lycée Palissy où il était élève. Car, depuis, elle avait été remplacée sans précision aucune.

Ces deux manifestations publiques s'achevaient à la galerie Montesquieu où l'Association des amis de Louis Ducos du Hauron inaugurait une exposition didactique consacrée à la vie et à l'œuvre du savant agenais.

Les dimensions de la salle permettaient de consacrer plusieurs volets distincts à l'inventeur de la photo couleur et au précurseur du cinéma. Avec des panneaux explicatifs sur l'anaglyphe ou la méthode soustractive et ses trois couleurs primaires, le bleu, le jaune et le rouge.

Exposé aussi un fac-similé de la toute première photo couleur au monde en 1868, une diaphanie des feuillages et pétales posés sur une plaque et saisis avec trois filtres, comme une reproduction d'un tableau inédit de Bernard Palissy.

Des planches sous forme de BD racontaient parallèlement sur les murs les étapes de sa vie et de ses découvertes.

À la galerie Montesquieu, un hommage

La seconde salle accueillait une exposition d'appareils photos qui permettait d'en retracer l'histoire et l'évolution depuis les chambres de bois au tout premier téléphone numérique, en passant par les appareils portables en bakélite puis plastique.

La partie cinéma proposait les premières caméras à ressort et projecteurs comme les lanternes magiques initiales ainsi que le brevet déposé par Louis Ducos du Hauron en 1864 et ses croquis de projecteur et de pellicule souple crantée.

Enfin pour rappeler les liens étroits entretenus entre Louis Ducos du Hauron qui était un pianiste de talent et Camille Saint-Saëns, des partitions étaient présentées issues du Conservatoire privé des partitions de Christian Moulié, posées sur un piano dans un décor d'époque.

Ouverte volontairement le 31 août 2020, cette exposition se prolongea jusqu'au 12 septembre et prouva, comme le soulignera le maire, « qu'il était intéressant de voir comment Louis Ducos du Hauron va aboutir à l'image de sa vie qui était la photo couleur ».

Ass. amis LDH

L'exposition sur le savant agenais dans la galerie Montesquieu. /Photos Ass. amis LDH

Un précédent hommage, en 1976

Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

S'il n'avait pas eu l'ampleur des commémorations prochaines du centenaire de la mort de Louis Ducos du Hauron à Agen, en 1976 un festival était déjà dédié au savant agenais, avec à son origine une association baptisée Atelier 6 et installée rue Richard-Cœur-de-Lion à Agen. Il était animé par un groupe de jeunes que la même passion de la photographie avait réuni et qui régulièrement exposaient des photographies en alternance avec leurs propres œuvres.

Avec là aussi le soutien de la ville comme du Photo-Club du Boudou, l'Atelier 6 décida de rappeler la mémoire de Louis Ducos du Hauron, l'inventeur de la photo couleur et de l'héliochromie.

Du 2 au 17 octobre 1976, cet hommage prit la forme d'expositions réparties dans la ville et rassemblant aussi bien des artistes français, citons Dieuzaide et Doisneau, qu'espagnols, japonais, marocains, allemands, anglais, belges, hollandais, italiens, américains et même argentin.

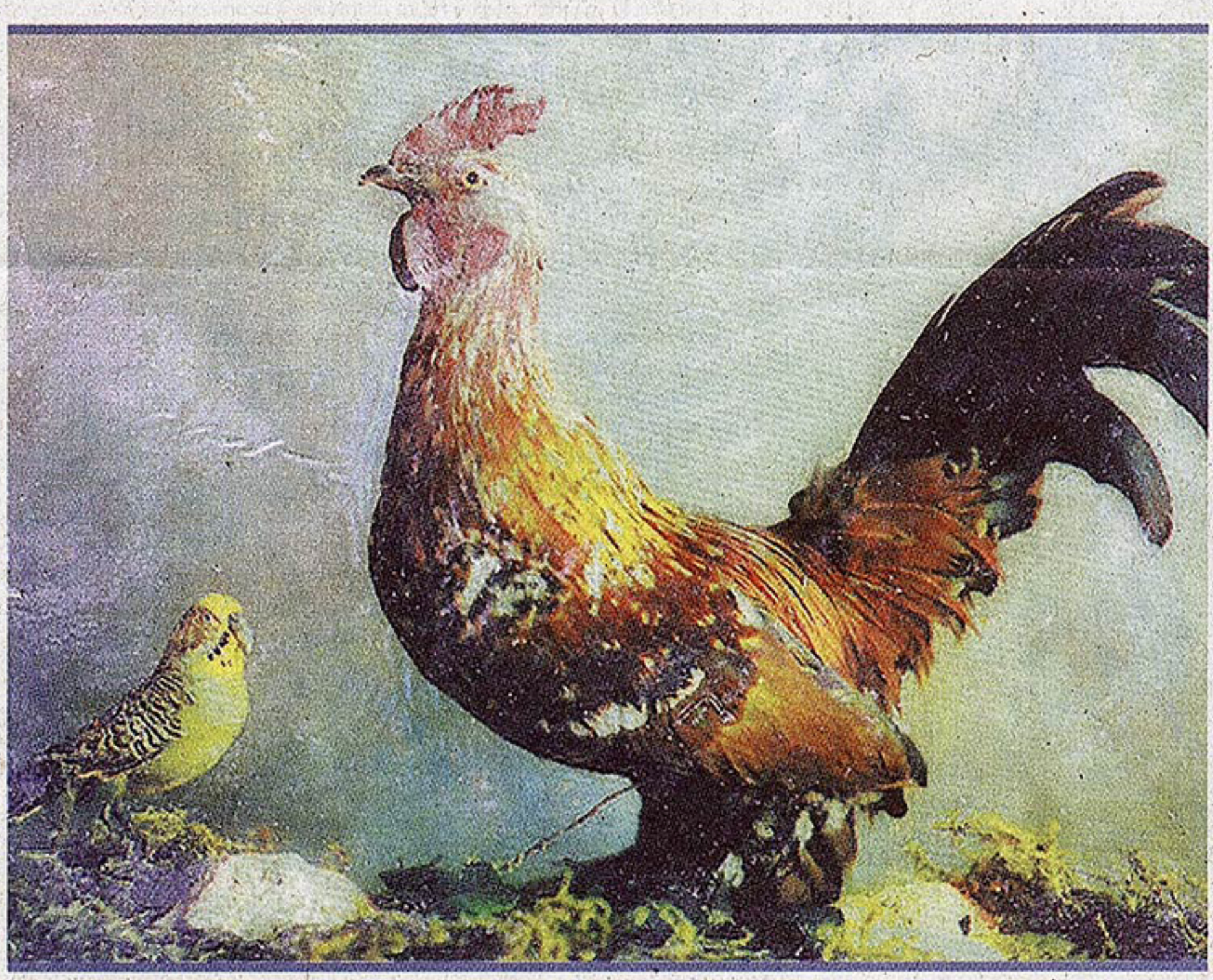
Plusieurs sites agenais proposèrent leurs cimaises, outre l'Atelier 6, la chambre de commerce, le théâtre Ducourneau, les archives départementales et le musée des Beaux-Arts. Un catalogue fut édité dont la préface avait été confiée au docteur Esquirol (maire d'Agen).

« Prouesses techniques, qualité des appareils et des pellicules, se marient avec l'intuition artistique de l'auteur. La fidèle reproduction s'efface devant l'évocation. Jeux d'ombres et de lumière, symphonies colorées, mouvement qui corrige les lignes, c'est une exposition d'art moderne qui célébrera l'ancêtre de la couleur, l'artisan de la découverte, précurseur de l'art photographique et Agenais de cœur et d'esprit », écrivait-il.

« Un hommage dans sa ville et par sa ville »

On peut encore y lire : « Parce qu'il y a cent ans, un jeune Agenais déposait à la Société académique d'Agen puis à l'Institut de France à Paris une thèse concluant à la possibilité de photographier les couleurs, parce que, nullement découragé par les scepticismes que son invention avait suscités, il expérimentait son procédé en réalisant des photos en couleurs qui furent les premières du monde et qui représentant des rues de notre ville, il était bon, il était juste, qu'un grand hommage lui soit rendu dans sa ville et par sa ville. Réjouissons-nous que des photographes de grand renom, venus de tous les pays, aient accepté d'apporter leur précieux concours ».

J.-L. G.



Il photographia de nombreux paysages et notamment la ville d'Agen et quelques compositions avec objets dont cette « nature morte » (1879).

un été avec Louis Ducos du Hauron

L'enfant orchestre

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Les savants de l'époque de Louis Ducos du Hauron sont des touche à tout de génie. Le savant agenais n'échappe pas à la règle.
C'est lui aussi un Pic de la Mirandole ou plutôt un enfant orchestre. Car il s'intéresse à toutes les formes artistiques et scientifiques avec un talent incontestable et cela dès sa jeunesse.
Ducos du Hauron, le nom est nobiliaire. Autant dire que dans ces familles qui se respectent, on ne va pas à l'école du peuple. On a des précepteurs à domicile et non des moindres, rétribués en vertu de leurs connaissances.
Louis qui est né à Langon rue Notre-Dame, le 8 décembre 1837 est issu de la bourgeoisie agenaise.
Son père Jérôme, dit Amédée, exerce la charge de fonctionnaire des contributions indirectes. Il a épousé Marguerite Boivin, originaire de l'Agenais et petite-fille d'un député du Tiers aux États généraux.
Louis est le second enfant d'une fratrie de trois.
L'aîné, Alcide, est né à Coutras le 29 janvier 1830.
La cadette de la famille, Berthe, est née à Libourne en 1842.

Un jeune Mozart

Louis donc révèle des dispositions multiples. S'il se montre passionné par les sciences, la physique et la chimie, qui vont déterminer ses recherches futures, il présente aussi des dispositions pour la peinture, un art bien évidemment lié de près à la lumière.
C'est aussi un jeune Mozart qui, dès l'âge de 15 ans, est déjà un pianiste de talent d'ailleurs remarqué par Camille Saint-Saëns avec lequel il entretiendra une correspondance nourrie. Ce dernier lui écrira notamment : « Je sais que vous êtes héroïque sur le piano et que les difficultés vous attirent au lieu de vous faire peur... Si vous ne connaissez pas le caprice sur Alceste (ou plutôt sur les airs de ballets de cet opéra), je prends la liberté de vous le recommander particulièrement. C'est un des morceaux que j'ai joué avec le plus grand plaisir et des pianistes célèbres n'ont pas dédaigné de le mettre dans le répertoire de leur concert... ».

Une photo de famille prise à Auch vers 1862, Louis à gauche, son père s'appuyant sur l'épaule de sa femme et son frère à droite. Un cliché inédit présenté lors de la table ronde de la Société académique par Alain Serventy avec l'aimable autorisation de Francis Delvert.

Il subsistera de quelques rentes

Par contre Louis, s'il deviendra un chercheur assidu, ne saura jamais manager et monnayer ses inventions. On va le voir, pourtant révolutionnaires.
Et il est bien incapable de subvenir à ses besoins.
Au point qu'à la mort de son frère Alcide, il ne devra de subsister que grâce à quelques rentes, celle que les frères Lumière lui ont octroyée à vie contre son brevet d'invention du futur cinématographe, de la ville et de la Société des arts et lettres.

J.-L. G.

15-001-10
001

« Le soleil fait un usage judicieux de la palette »

Exposition au musée des Beaux-Arts hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Louis Ducos du Hauron vivra toute sa vie aux crochets de son frère qui devient en quelque sorte son mécène et son protecteur. Autant dire que Louis va suivre son aîné dans toutes ses affectations de magistrat. Et notamment rue Louis-Vivent à Agen (anciennement rue Saint-Louis) où Alcide exerce d'abord les fonctions d'avocat à la Cour impériale.

Il vit dans le grenier

Louis installe son laboratoire dans le grenier de la maison qu'il sera appelé à déménager à chaque nouvelle affectation de son frère qui a épousé Marie Césarine de Foucauld, une Templaise.

Quatre ans plus tard, il est élevé aux fonctions de juge au tribunal de Lectoure, où d'ailleurs grâce à des clichés de Louis, Joël Petitjean a localisé il y a peu la demeure que la famille occupait.

Alcide revient à Agen en 1869 en qualité de juge au tribunal civil et réside cette fois cours Saint-Antoine puis boulevard Scaliger.

Une nouvelle demeure qui a son importance dans la vie du savant Louis Ducos du Hauron ;

C'est en effet de là qu'il photographie l'Ermitage depuis une fenêtre des combles, l'une des deux premières héliochromies au monde, deux paysages agenais en couleur. Car le pianiste a abandonné le cavier pour la chambre noire et focalisé son esprit sur la façon la meilleure de dompter la lumière.

Des métaphores musicale et picturale

Il gardera cependant un amour passionné pour la musique comme pour la peinture qui lui fera dire dans deux superbes métaphores de l'homme cultivé qu'il est en inventant la photographie couleur à partir de la trichromie : « Trois notes suffisent pour l'orchestration de la couleur ». Et il poursuivra : « Le soleil n'a pas trompé mon attente, il fait un usage judicieux de la palette réduite à trois couleurs ».

« On approchait du but, on l'a atteint », reconnaît de son côté son frère Alcide enthousiaste.

De son côté, Louis à partir de cette époque va consigner ses travaux dans deux mémoires : le premier concerne « Les sensations lumineuses », et le second « Les couleurs en photographie, solution du problème ».

J.-L. G.

La maison du boulevard Scaliger d'où Louis Ducos du Hauron réalisera son héliochromie de l'Ermitage agenais. /Photo Ass. Amis LDH

Les couleurs d'Alger éclairent son œuvre

Exposition au musée des Beaux-art, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

En 1884, Louis Ducos du Hauron rejoint son frère qui vient d'être nommé président de la Cour d'assises d'Alger. Il séjournera 12 ans, rue de Rovigo.

« C'est un donjon qui domine toute la plage, dit Louis. De nos fenêtres nous planons sur la mer et sur d'immenses contrées verdoyantes. C'est enchanteur. »

Cette période algéroise n'est connue qu'au travers de la correspondance échangée entre Louis et Alcide et le secrétaire perpétuel de la Société académique d'Agen Georges Tholin.

À peine arrivé, Louis parcourt et photographie Alger, réalisant ainsi les toutes premières photos en couleurs d'Alger comme il l'avait fait à Agen. Louis Ducos du Hauron tente aussi de construire une triple chambre noire, mais ses déboires sont à la hauteur de ses espérances et il dépose plainte contre l'ébéniste qui l'a réalisé : « Hélas, écrit-il au procureur d'Alger, l'objet est un bricolage. Cet appareil est un leurre. Il faut deux hommes ou bien une voiture pour le transporter d'un quartier à l'autre ».

Il en revient donc à sa chambre classique de petit format et doit procéder à l'agrandissement de ses clichés.

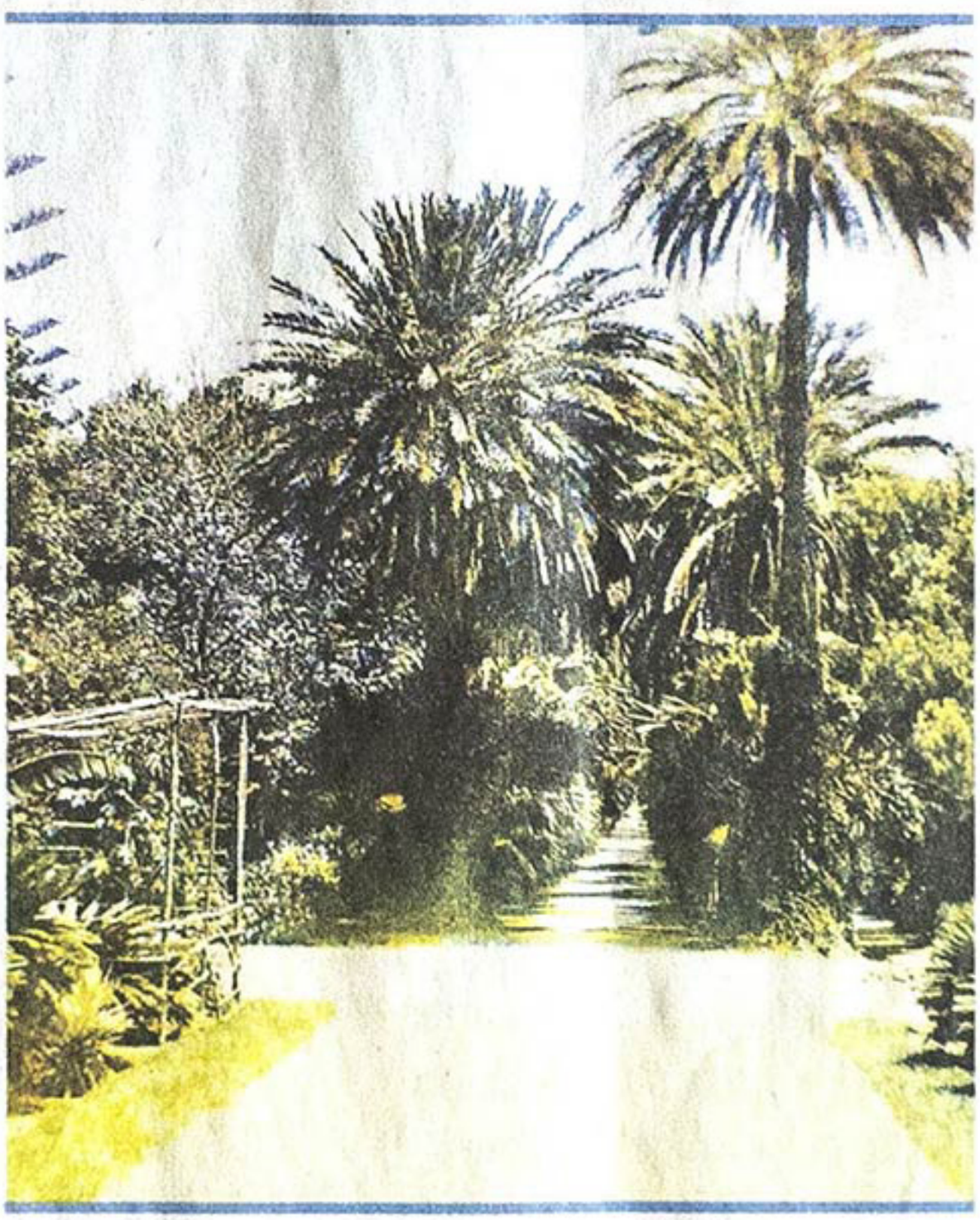
Il donne des leçons de piano

S'il met en vente ses photos au prix moyen de 10 francs, il ne peut amortir ses investissements. Afin d'y remédier il exerce le professorat de piano au Sacré-cœur algérois et donne aussi quelques cours privés à des familles de la bourgeoisie locale. Mas pour « se vouer tout entier à son œuvre photographique », il ferme cette parenthèse musicale.

Guy Devaux (1) rapporte que le célèbre pharmacien et photographe Léopold Mathet rencontrent Louis Ducos du Hauron à Alger et lui écrira : « Avec quel feu je l'ai entendu parler de ses diverses inventions, tirages en couleurs, anaglyphes, plaque à réseau qu'il entrevit ».

J-L G.

(1) Le pharmacien Léopold Mathet s'intéresse aux aspects théoriques et pratiques de la photographie. Il est un vulgarisateur talentueux grâce à de nombreuses publications. Il s'est passionné pour la trichromie, ce qui explique ses rencontres avec LDH.

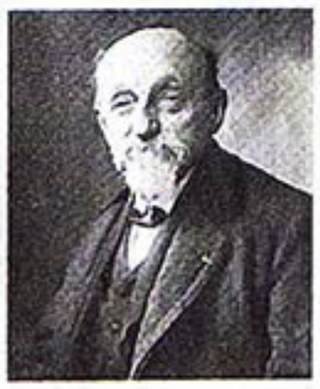


Les premières photos couleurs au monde d'Alger de Louis Ducos du Hauron, le bord de mer et un jardin botanique algérois./ Photo archives départementales

Malchance algéroise

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Mais Louis Ducos du Hauron joue décidément de malchance



En 1888, C'est d'Alger que Louis Ducos du Hauron apprend l'incendie qui vient de ravager les ateliers de phototypie d'André Quinsac à Toulouse. Résolu en effet à industrialiser ses procédés, Louis Ducos du Hauron en 1882 s'est décidé à se lancer dans la création d'une imprimerie trichrome dans la Ville rose. C'est en effet à Toulouse qu'exerce André Quinsac, un spécialiste de phototypies noir et blanc.

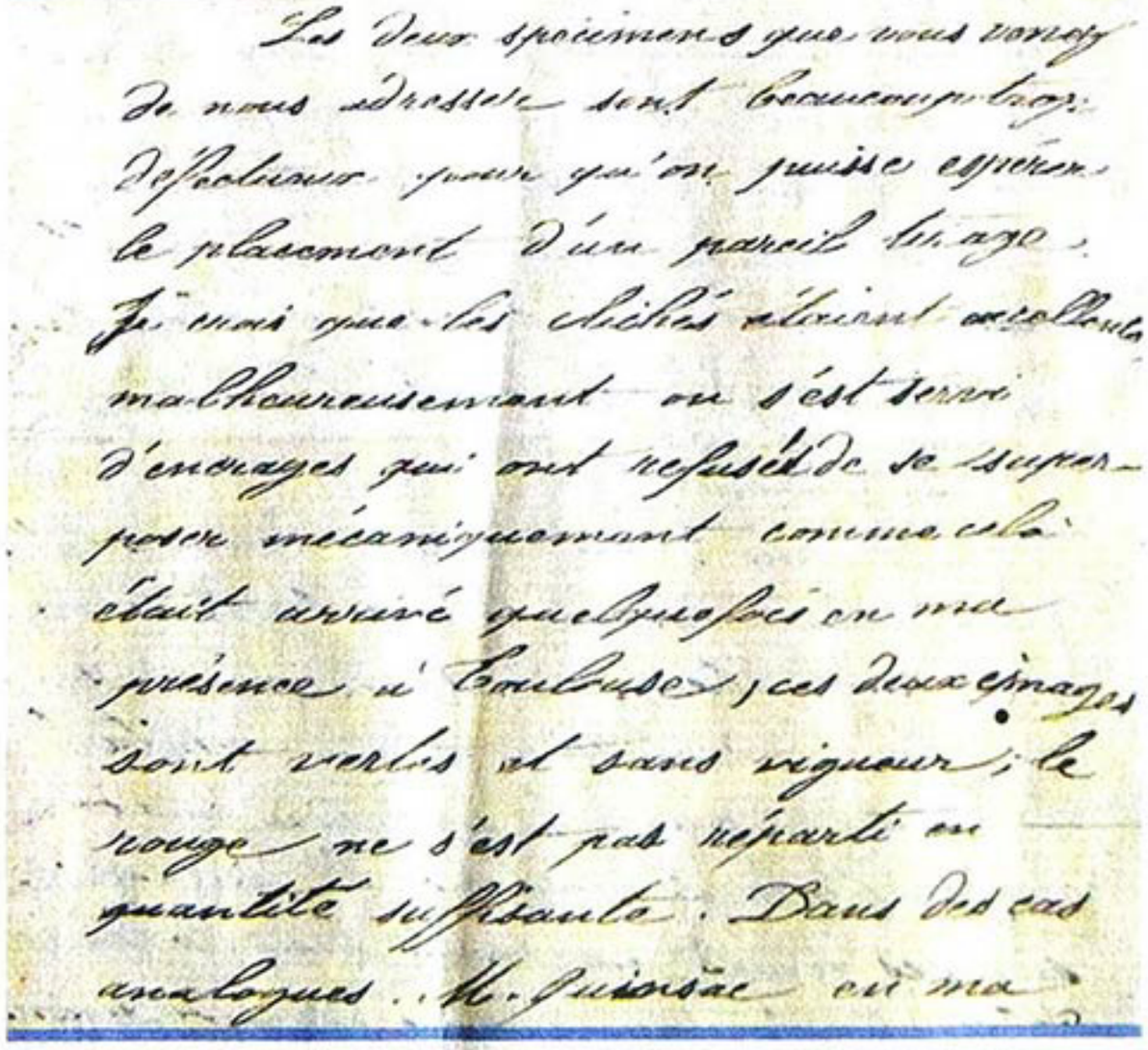
Il le persuade de tenter l'expérience de collotypies, c'est-à-dire l'impression des couleurs. Il était appuyé dans cette démarche par un groupe d'investisseurs agenais menés par son ami Alexandre Jaille. Cet ingénieur agronome avait fondé une droguerie en 1851. Il est connu localement pour s'être associé avec Georges Thomas, le manufacturier, pour avoir été le cofondateur de la Chambre de commerce et d'industrie d'Agen, et être à l'origine de la Droguerie centrale du Sud-Ouest.

Louis a dû affronter les difficultés techniques de mise au point de son procédé.

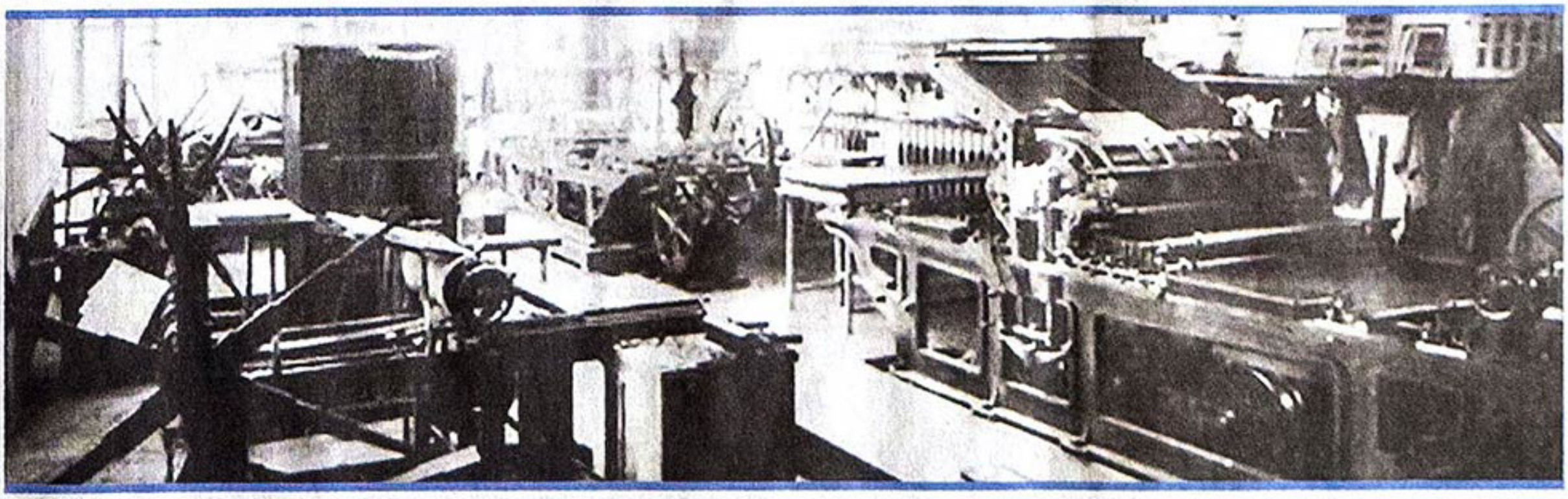
L'incendie met donc un terme provisoire à ses ambitions industrielles. Il reprend alors ses travaux sur les anaglyphes.

Mais les relations qu'il entretient à Alger avec les milieux photographiques locaux lui ont permis de rencontrer A. Bouyer qui tient une imprimerie typographique et lithographique, et Alexandre Leroux, un photograveur. C'est en 1896 que Louis Ducos du Hauron quitte Alger avec son frère qui fera valoir ses droits à la retraite de magistrat en 1904.

J.-L. G.-P.P.



Une lettre échangée entre Louis Ducos du Hauron et le secrétaire perpétuel de la Société académique d'Agen, Georges Tholin, d'Alger./Document archives départementales



L'imprimerie Quinsac à Toulouse où Louis Ducos réalisera ses premières impressions photos. Mais l'atelier sera détruit par un incendie./Photo.l-ducosduhauron.jimdofree.com DR

Les grottes préhistoriques premières salles de cinéma

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Aussi inattendu que cela puisse paraître pour parler du cinéma dont Louis Ducos du Hauron fut en quelque sorte le précurseur, il faut remonter à la Préhistoire.
En effet si les grottes ornées furent les toutes premières galeries d'art, l'abbé Breuil ne parlait-il pas de chapelle sixtine de la Préhistoire en évoquant Lascaux ?
Comme à Niaux ou Altamira ou encore Cosquer, les cimaises pariétales ont accueilli des artistes qui y ont tagué sur la roche leurs fresques animalières donnant à leur bestiaire, qui épousait le relief de la roche support, de subtils bas-reliefs. Des peintures rupestres nées de la poudre d'ocre, de manganèse ou du charbon de bois.

Négatif et positif

Avec même parfois comme à Gargas en Haute-Garonne ou Pech-Merle dans le Lot, les premiers négatifs et positifs, des mains enduites d'ocre posées sur la roche où elles se décalquaient, ou avec une sarbacane de roseau savamment détourés. Les grottes préhistoriques sont aussi les premières salles de cinéma, il y a près de 30 000 ans de cela.
Récemment, peu avant 2000, a été découverte la grotte Chauvet en Ardèche par trois spéléologues ri-

chement ornée et dont la datation a pu être établie avec une précision, jusque-là confiée au seul carbone 14, grâce aux empreintes de pied d'un enfant recouvertes de silice transparente. Il faut en effet compter 25 000 ans en moyenne pour qu'elle forme sa couche protectrice à la faveur du suintement subtil et naturel.
Chauvet va apporter un fabuleux enseignement que nous révèle dans son livre (1), Marc Azéma membre du CNRS, docteur en Préhistoire qui fit partie avec Jean Clottes des préhistoriens qui étudièrent ses peintures.
Des animaux pourvus de huit pattes, un rhinocéros laineux porteur d'une multitude de cornes et des têtes de chevaux ou de lionnes se succédant avec une étonnante régularité et une surprenante ressemblance.

La restitution du mouvement

En fait, dans l'obscurité d'une grotte l'homme s'éclairait. C'était avec une torche ou une lampe à graisse animale. Et le vacillement des flammes dans une prodigieuse illusion d'optique faisait galoper les animaux et leur procurait un subtil mouvement.
Le cinéma était donc né.
Cette interprétation conduisit les préhistoriens et chercheurs ou du moins leurs successeurs en Dordogne à Laugerie-Basse, non loin de Lascaux, là où fut découverte la fameuse Vénus impudique, à réviser leurs conclusions premières. Ils avaient en effet découvert des rondelles d'os ou de corne percées d'un trou central et gravées d'une tête d'animal chamois ou bouquetin.
Ils prirent cela pour des boutons d'habillement. Mais en enfilant dans le trou du bouton supposé une cordelette ou une baguette et en faisant tourner la rondelle, on restituait le mouvement de l'animal. C'était l'effet d'un thaumatrope, le tout premier de l'histoire et de l'image animée.
Les prémices du cinéma dataient bien de la Préhistoire ! Avant d'être théorisés par Louis Ducos du Hauron des dizaines de millénaires plus tard. J'ai bien failli dire des années... lumière !

J.-L. G.

Un rhinocéros laineux doté de multiples cornes. /Photo ministère de la Culture et de la Communication, Direction des affaires culturelles de Rhône-Alpes, Conservation régionale des Monuments historiques

Les premiers dessins animés

Exposition au musée des Beaux-Ars, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Le procédé du thaumatrope préhistorique sera repris au XIXe siècle.

La synthèse du mouvement donne lieu à nombre de jouets d'enfants, plantascope, plenikisticope, stroboscope, zootrope, kinetiscope, stéréofatascope, pharmatrope, praxinoscope, zoogynoscope, zooproxe graph.

Autant de noms barbares pour désigner des appareils destinés à restituer le mouvement ou à en donner l'illusion, ce qui constitua les premières recherches de Louis Ducos du Hauron.

Ils le procurent par un jeu de fentes ou de miroirs qui reflètent les images de bandes dessinées sur des bandes de papier, une fois placées sur un cylindre tournant sur son piétement de bois avec l'apport d'une lampe.

Seul le cinématographe dont Louis Ducos du Hauron entrevoit les prémices sera le vrai chaînon manquant entre la photographie et l'image animée.

Certes entre les deux il y a la même montagne qu'entre un avion filmé dans le ciel et 50 dessins d'aéronef imprimés sur chacune des pages d'un calepin qui, quand on l'effeuillait avec rapidité, restituait un looping dans le nuage du papier.

Ce qui à une époque pas si lointaine était aussi un jouet prisé d'enfant.

J.-L. G.

Un zootrope dit à fentes tournant qui fonctionnait avec une bande de papier porteuse d'un dessin d'animation, l'ancêtre en quelque sorte du film.

Un autre modèle de zootrope, cette fois-ci à miroirs.

La magie des lanternes

Exposition au musée des Beaux-Art, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Les mathématiciens, puis les physiciens, par leurs investigations ont précédé l'invention de la photographie et, avant elle, de la projection.

C'est-à-dire en résumé l'agrandissement sur écran d'une image. En étudiant la lumière et ses propriétés de propagation rectiligne, ils ont parallèlement et du même coup permis des avancées dans le domaine de la vision et, partant, de l'optique.

Newton en 1668 et Huyghens en 1660 précèdent Fresnel en 1820. C'est ainsi que les principes des miroirs sont définis. Un miroir convexe a un foyer réel, un miroir concave un foyer virtuel. Ainsi, quand on tourne vers le soleil la face réfléchissante d'un miroir concave, on peut recueillir sur un écran, en un point situé en avant du miroir, une image du soleil très petite, mais très brillante et très chaude. Ce point est appelé le foyer réel. Si on utilise un miroir convexe, on ne peut obtenir d'image lumineuse du soleil où que l'on place l'écran. Par contre, on aperçoit une image du soleil très petite et très brillante en un point situé en arrière du miroir et dans le miroir lui-même. Ce point est un foyer virtuel.

De là naît l'idée d'utiliser les miroirs concaves pour rendre parallèles les rayons émis par une source lumineuse, placée au foyer des appareils de projection. Ils donnent une image plus grande. C'est le principe initial de l'agrandissement qui sera à la base de la projection photographique puis cinématographique.

Les premières applications concernent le domaine de l'astronomie. Sur une plaque de verre, on peint soigneusement les images colorées obtenues, les croissants de lune ou les constellations étoilées. Sur le même principe naissaient les premières lanternes magiques, ancêtres des projecteurs et qui sont l'inverse des futures chambres noires photographiques. Elles divergent la lumière et projettent l'image au lieu de la recevoir pour impressionner une surface sensible de l'image extérieure. Les lanternes magiques permettent d'obtenir, sur un écran, des images agrandies.

Des bandes de verre coloriées.

Lanternes à bougie ou à pétrole

Les premiers modèles sont des boîtes de fer-blanc dans lesquelles sont placées des bougies dont la flamme produit une source lumineuse. Elles sont surmontées d'une cheminée de façon à évacuer les fumées et la chaleur de la combustion. Les rayons réfléchis par le foyer d'un miroir concave sont reçus sur une lentille convergente qui les concentre vers des figures initialement dessinées à l'encre de Chine sur une lame de verre. Ces figures ainsi éclairées fortement sont projetées sur un écran suffisamment éloigné, ce qui permet d'obtenir une image réelle agrandie et renversée. C'est-à-dire que pour projeter à l'endroit, il faut placer la plaque de verre dessinée à l'envers dans la lanterne. Très vite, on va de la même façon passer à la couleur agrandie. Puis les plaques de verre sont aquarellées et peintes à la main, coloriées, mais non colorées naturellement comme le fera Ducos du Hauron, et apparaissent sur l'écran en reproduction virtuelle ou plus exactement immatérielle, agrandie. Pour obtenir une image nette sur l'écran, il faut réaliser une mise au point en agissant sur le support tubulaire de la lentille convexe qui consiste en deux tuyaux encastrés l'un dans l'autre et que l'on peut ainsi à volonté faire coulisser, avancer ou reculer. Le procédé de la lanterne magique sera au fil du temps amélioré. De la bougie, comme foyer de lumière, on passe à la lampe à pétrole. Et la mise au point de l'image projetée sera facilitée par une crémaillère placée sur le support tubulaire de la lentille, permettant ainsi de faire avancer ou reculer en maniant une molette prolongeant, sur le même axe la roue dentée.

Aujourd'hui encore, on retrouve au fond des greniers ou chez les brocanteurs ces anciennes bandes de verre peintes de dessins colorés aux contours non polis protégés de papier multicolore collé. Elles content par exemple les aventures de Don Quichotte.

J.-L. G.

Une lanterne à bougie.

Précurseur du futur cinématographe

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

C'est bien avant ses brevets sur les héliochromies et les photos couleurs, douze années au préalable que Louis Ducos du Hauron dépose auprès de l'INPI de Paris (Institut national de la propriété industrielle), celui de l'image animée, soit 30 ans avant les frères Lumière (Auguste et Louis sont nés à Besançon en 1862 et 1864).

Une bombe à la mairie

Comme le lance en forme de bombe en 1969 dans sa communication salle des Illustres à la mairie d'Agen à l'occasion de la séance annuelle et solennelle de la Société académique Léo Barbé : « Le cinéma, dit-il en substance est né à Agen... Car personne avant lui n'avait eu l'idée de reproduire le mouvement réel, la photographie ne permettant que de figer des sujets immobiles ».

Louis Ducos du Hauron n'a que 27 ans et il se montre précoce dans ses recherches scientifiques.

Certes en 1877 il y aura l'expérience du cheval de course de Muybridge qui utilisera les prises de vues de 12 et 24 appareils photos déclenchés au passage par le cheval lui-même, à l'aide de fils tendus au ras du sol et reliés aux déclencheurs photographiques.

Ce qui permet de traduire la vitesse de l'équidé grâce à ses pattes chronophotographiées avec quelques dixièmes de secondes d'intervalle, prémices de la future prise de vue en rafale que le Français Albert Londe facilitera en réalisant un appareil photo rassemblant douze chambres photographiques.

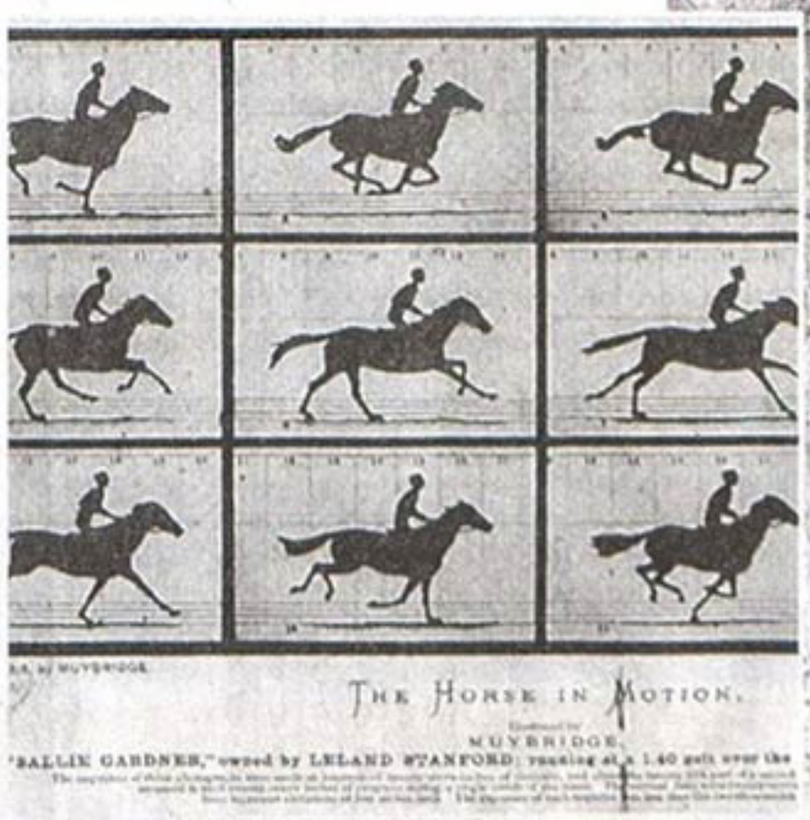
Schémas de projecteur

Bref, Louis Ducos du Hauron est bien le précurseur du cinéma apocope de cinématographe dont le nom n'existe pas encore et que le Français François Bouly inventera en 1892. Son étymologie est grecque et vient de « kinêma » qui signifie le mouvement et de « graphein » qui veut dire écrire.

Louis Ducos du Hauron en est réduit, pour intituler son brevet (1), à utiliser une périphrase : « Reproduire photographiquement une scène quelconque avec toutes les transformations qu'elle a subies dans un temps déterminé ». Et il ne se borne pas à théoriser le futur cinéma. Il en donne une préfiguration iconographique. Son brevet aborde ainsi avec des schémas la pratique de la prise de vue et décrit un premier appareil de projection.

J.-L. G.

(1) Brevet N° 61976 déposé en mars 1864 auprès de l'Institut national de la propriété industrielle de Paris.



Le cheval de course de Muybridge, expérience pré-cinématographique./Wikipédia

Le fac-similé du brevet préfigurant le cinématographe de Louis Ducos du Hauron./Photo auteur

Il fut aussi l'inventeur de la pellicule

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais. En septembre 1920, le journal L'Illustration à l'occasion du décès à Agen de l'inventeur agenais, écrit que Louis Ducos du Hauron a devancé le cinématographe dès 1864 : « Il a pensé à la caméra et au projecteur et même tenté un essai sur le principe du stroboscope devant son habitation d'Agen en filmant boulevard Scaliger un ouvrier pavant une rue avec sa demoiselle ». Mais ce tout premier « court-métrage » n'a jamais été retrouvé.

On ne peut donc le retenir comme une preuve supplémentaire de l'esprit visionnaire de l'Agenais. Comme il n'est pas prouvé qu'il ait construit ses appareils de prise et vue et de projection cinématographique dont les croquis figurent dans ses brevets comme celui de la pellicule souple crantée. En 1925, Georges-Michel Coissac (1) écrit « Le brevet de Ducos du Hauron décrit et figure tout. C'est en vain que nous avons cherché ce rarissime appareil de Ducos et cependant il a existé puisque maints auteurs en ont parlé comme ayant été fabriqué par un serrurier d'Agen. En tout cas nous n'avons aucune raison de mettre en doute la parole d'un savant qui a derrière lui un long passé d'honneur et de loyauté ». Qu'importe donc : Son brevet de 1864 et ses additifs font foi et autorité. Louis Ducos du Hauron est bel et bien le précurseur du cinématographe. Dans « L'Eden des Lumière, La Ciotat et le cinéma » (2) une biographie des frères Lumière, les auteurs reconnaissent sans mal que « plus de trente ans avant l'invention du cinématographe, Louis Ducos du Hauron a défini un procédé pour projeter des photographies en mouvement ». Et d'ajouter : « Dans son additif au brevet, ce savant agenais prévoit de façon stupéfiante dans une description visionnaire, le mouvement, l'accéléré, le ralenti, les trucages, le travelling, la réversibilité projecteur-caméra et même des sujets de films qu'on croirait calqués sur ceux que feront les premiers cinéastes ». De son côté, son frère Alcide dans un livre dédié aux frères Lumière (3) écrit « De toutes les idées qu'il (mon frère Louis) a semées dans l'industrie d'art, la première en date et la plus féconde fut celle du cinématographe autrefois désigné par le terme de chronophotographie ». Enfin citons cette autre remarque du neveu de Louis Ducos du Hauron, Gaston qui, dans une préface de « La photo des couleurs » (4) rappelle, alors qu'il venait d'assister à une projection des frères Lumière, la paternité de l'invention du cinématographe revenant à son oncle. Louis Ducos du Hauron est bien à l'origine du cinéma qu'il avait préfiguré avec génie. D'ailleurs comment expliquer, à l'inverse, que les frères Lumière aient racheté ses brevets d'invention de 1864 ?

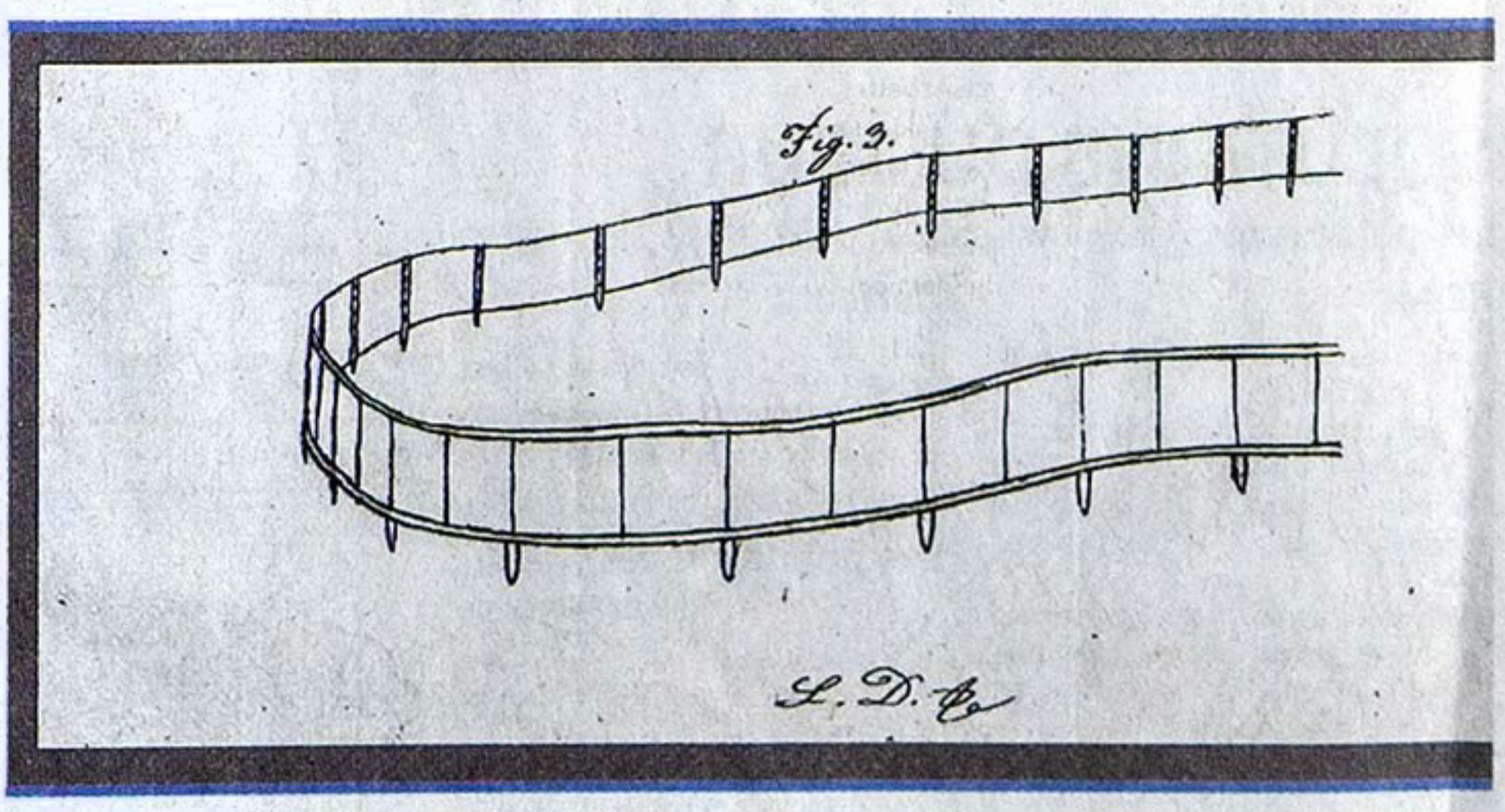
J-L G

(1)G.-Michel Coissac (1868-1946) est l'un des tout premiers spécialistes du cinéma. Directeur du « Cinéopse » revue mensuelle illustrée, Paris, publiée pendant les années folles.

(2) « L'Eden des Lumières, La Ciotat et le cinéma », de Jacques Rittaud-Hutinet historien et écrivain, et responsable de Centre de recherches en théâtre et cinéma à l'université Lumière-Lyon 2, et Michel Cornille, édition Les lumières de l'Eden.

(3) « La photographie des couleurs les découvertes de Louis Ducos du Hauron » 1898, dédié à Auguste et Louis Lumière Paris A.L. Guyot Éditeur. Dans la préface de cet ouvrage, Emile Gautier journaliste scientifique (1853-1937) écrit : « C'est le moment de rappeler que le secret de cette magie (le cinéma) -tout le contraire de la magie noire- avait été conçu, formulé, traduit en images réelles et durables il y a plus de trente ans par Louis Ducos du Hauron auquel l'histoire parfois aussi capricieuse que la fortune n'a pas su rendre justice... Il n'a cessé de travailler et de perfectionner sa découverte dont l'exploitation va sans doute apparier à d'autres, mieux servis par les circonstances, la gloire avec le profit ».

(4) Réédition de « La photographie indirecte des couleurs » Charles Mandel éditeur 1901. Préface de Gaston Ducos du Hauron neveu de l'inventeur .



Il a même imaginé la pellicule souple crantée. /repro auteur

Le Lot-et-Garonne terre de cinéma

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Qui aurait bien pu penser que le département où virent le jour les prémices du cinématographe grâce à Louis Ducos du Hauron deviendrait un lieu de tournage prisé de longs-métrages et fictions ?

Ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'un Bureau d'accueil de tournages (BAT 47) dirigé par Hervé Bonnet y a été créé. Son but, venir en aide et soutien aux équipes de films, leur proposer des décors en fonction de leurs scénarios, trouver des lieux d'hébergement, etc. Ce qui constitue d'ailleurs une retombée économique certaine compte tenu des séjours effectués localement par les équipes de tournage, du recours lors de castings à des acteurs ou figurants locaux et par ailleurs du rayonnement départemental procuré par la projection de ces films dont les avant-premières d'ailleurs sont assurées sur les lieux de tournage. Une réputation touristique aussi. Dans le Nord, Berghes où fut tourné « Bienvenue chez les Ch'tis » a dû dare-dare devant l'affluence des visiteurs de l'Hexagone mais aussi de l'étranger qui voulaient découvrir les lieux de prises de vues, accroître le potentiel de son office de tourisme.

Quant à la restauration locale, elle a dû se mettre au diapason d'une nouvelle clientèle.

Un film chaque année

Aujourd'hui pratiquement chaque année, Le Lot-et-Garonne accueille caméras et projecteurs. Cette année par exemple, ce sera le tournage du film « L'Etabli » de Mathias Gokalp. Le phénomène ne date pas d'hier puisque si l'on remonte à 1961, c'est René Clair qui vient tourner en Lot-et-Garonne son film « Tout l'or du monde » avec Bourvil. Un an plus tard, c'est « Le Chevalier de Pardaillan » de Bernard Borderie qui sélectionne les décors garonnais. En 1975, le château de Bonaguil offre ses extérieurs au « Vieux Fusil » de Robert Enrico avec Philippe Noiret et Romy Schneider. En 1986, c'est « Le lieu du crime » d'André Téchiné qui revient en 1994 tourner « Les Roseaux sauvages » qui révélera un acteur agenais, Stéphane Rideau qui, dans la foulée, interprétera Brassens pour la télévision ? Le clap cinématographique va accélérer ses cadences puisque le Bureau d'accueil des tournages ne recense pas moins aujourd'hui de 15 longs-métrages réalisés en partie ou totalité sur nos terres gasconnes. En 2000, ce sont « Les Glaneurs et la glaneuse » d'Agnès Varda et en 2011 « Calibre 9 » de Jean-Christian Passy. En 2012 « La Dune » de Yossi Aviram précède en 2016 « Le Mercenaire » de Sacha Woff et « Gabber Lover » d'Anne Cazenave Cambet. En 2018, « Joyeux Anniversaire » de Cédric Kahn et en 2019 « Capitaine Marleau » et l'épisode « Le Grand Huit » tourné au centre d'attractions d'Estillac par Josée Dayan pour le petit écran. La même année, c'est « La Nuée » de Just Philippot.

Il faut citer aussi « Fête de famille » de Cédric Kahn avec Catherine Deneuve.

Stéphane Brizé et Vincent Lindon à nouveau réunis pour un tournage en Lot-et-Garonne.

Le retour de Stéphane Brizé

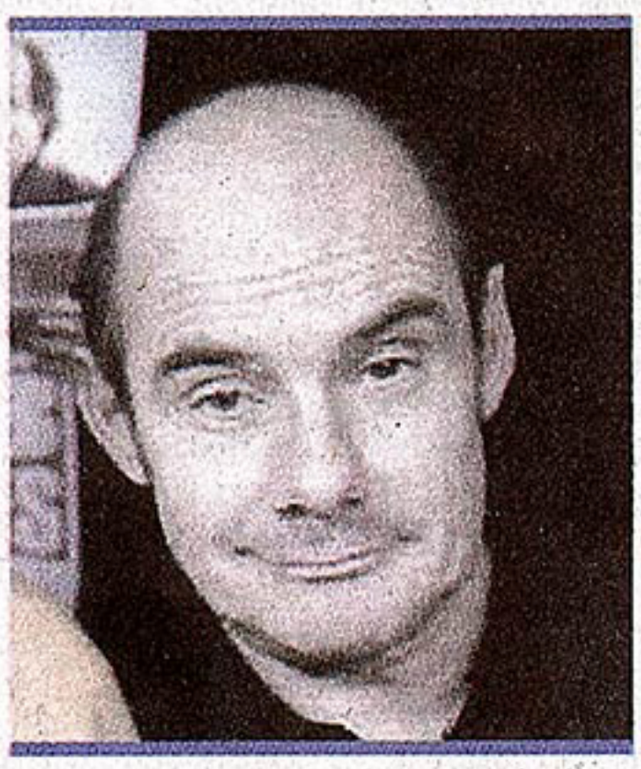
À peine le clap de fin d'« En guerre » tourné dans l'usine de Fumel et à Agen avec Vincent Lindon, Stéphane Brizé revient en Lot-et-Garonne pour un tournage avec toujours Vincent Lindon qui a pour partenaire Sandrine Kiberlain. On le voit, en matière de cinéma, la réputation du département n'est plus à espérer ! Elle se fait désormais sur grand écran.

J.-L. G.

Réalisateurs, cinéastes, acteurs célèbres de chez nous

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Le Lot-et-Garonne compte aussi des réalisateurs, des cinéastes, des acteurs et des comédiens qui sont lot-et-garonnais ou ont choisi le pays garonnais pour s'y installer. Les derniers en date étant les deux frères néracais Ludovic et Zoran Boukherma qui sont déjà promis à un fabuleux avenir. Et le plus lointain Luigi Comencini dont les parents avaient fui le fascisme italien pour venir à Colayrac-Saint-Cirq exploiter une ferme et un verger.



Bernard Campan./Photo DR

Luigi Comencini, élève de Palissy

Luigi Comencini y passa son enfance avec son frère, avant de suivre ses études au lycée Palissy jusqu'à l'obtention de son baccalauréat. Son retour italien lui permettra de devenir un cinéaste de renom. (1) Il y a lieu aussi de citer André Téchiné qui a suivi ses études secondaires au lycée de Villeneuve-sur-Lot où chaque matin il arrivait, « les cahiers du cinéma » sous le bras. C'était prémonitoire !

Christian Fechner l'Agenais après avoir été le producteur d'Antoine et des Charlots devint réalisateur avec un acteur fétiche, Louis de Funès qu'il fera tourner dans « L'Aile ou la cuisse », « L'Avare » et « La Soupe aux choux ».

Quant à Nina Companeez, elle avait choisi Castelmoron pour venir s'y ressourcer entre deux productions cinématographiques.

Un Agenais cinéaste des frères Lumière

Des comédiens et acteurs sont également issus du Lot-et-Garonne ou s'y sont installés.

Comment ne pas faire référence à Louis Ducos du Hauron quand on sait qu'un Agenais, Clément Maurice d'Aiguillon deviendra employé des Usines Lumière puis cameraman des deux frères ?

Paul Bernard, comédien des années 20 de Villeneuve-sur-Lot, interprétera de nombreux rôles entre 1922 et 1955.

Une star d'Hollywood, originaire du Lot, Charles Boyer s'engagera pendant la Seconde Guerre mondiale à la caserne Toussaint avant de devenir l'interlocuteur du général de Gaulle auprès de Roosevelt. Guy Casaril de Miramont-de-Guyenne collabore à « L'Astragale », « Les Novices », « Les Pétroleuses » « Le Rempart des béguines » et « Piaf ».

Célèbre grâce aux Inconnus, Bernard Campan l'Agenais multiplie les tournages, notamment « Le Cœur des hommes » 1-2 et 3.

Annie Grégorio, fille d'immigrés née à Nérac d'un père espagnol et d'une mère italienne, est fière comme elle le dit de son accent d'ici forgé sur les bancs de la communale d'Albret. En 1960, Jean-Daniel Simon, un autre Lot-et-Garonnais, entre à 18 ans dans le septième art et y fera carrière.

Guy Louret, outre le théâtre, interprète des rôles sur le grand écran tout comme Pierre Debauche venu à Agen ouvrir son Théâtre du jour.

Nicolas Briançon débute sur les planches de Monclar chez Les Baladins avant de gagner le cinéma.

Quant à Michel Fau, il découvrira enfant sa passion du théâtre à Agen qu'il partage aujourd'hui avec le grand écran.

Pascal Louan débute comme assistant réalisateur de castings avant d'interpréter des rôles dans des séries télévisées.

Odile Versois et Marina Vlady

Odile Versois choisit de s'installer à Fumel et participe au Festival de Bonaguil, tandis que sa sœur Marina Vlady épouse un aviateur villeneuvois dont elle aura un fils Vladimir. Catherine Leprince choisit Cuzorn pour une retraite auprès des chevaux et Julien Guiomar Villeréal.

Le fils de Charlie Chaplin, Michaël lui s'était installé sur une exploitation agricole du Villeneuvois tout en apportant son aide au cinéma local.

Quant à l'agenais Morgan Combes, il participe au tournage du « Mans 66 » avec Matt Damon aux Etats-Unis où il s'est installé.

Le septième art sous tous ses aspects, tournages, cinéastes, acteurs a beau avoir de lointaines racines en Lot-et-Garonne qui datent de notre savant agenais Louis Ducos du Hauron, précurseur du cinéma, depuis 150 ans, elles ne cessent de se développer et de s'enrichir toujours au fil des ans.

J.-L. G.

(1) Le livre de l'auteur, « Un enfant de Calabre et d'Agen, Luigi Comencini »

Michel Fau./Photo archives PB

Le jeune savant du Midi critiqué

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Comme tout inventeur d'une idée révolutionnaire, Ducos du Hauron aura ses détracteurs.
Quand en 1876 il monte à Paris présenter son premier cliché couleur à la Société française de photographie, l'accueil qui lui est réservé n'est pas particulièrement enthousiaste. Certains parlent de trucage et de subterfuge. Et même si l'un des rapporteurs de la SFP évoque « ce jeune savant du Midi », c'est plus avec un scepticisme jacobin pour ce Girondin venu de province qu'un propos élogieux.

Da Vinci Code

Il y en aura bien évidemment plus de jaloux de ses héliochromies que d'admirateurs de sa géniale invention.
La photographie en couleurs déchaînera même une véritable querelle des anciens et des modernes.
Parmi ses détracteurs, de nombreux artistes peintres qui voient dans la photo couleurs, plutôt qu'une avancée de la science, une concurrence déloyale faite à l'art figuratif et la mise à la portée de tous d'une façon de reproduire la nature et les choses dans leur vérité qui n'appartenait jusque-là qu'à l'élite des hyperréalistes.
Et puis, comment parler d'une œuvre d'art qui est unique en soi, pour qualifier une photographie qui, par le biais du négatif, est duplicable à l'infini ?
Les artistes peintres ont simplement oublié que leurs prédécesseurs et notamment Albert Durer comme les peintres de la Renaissance utilisaient ce « Da Vinci Code », la fameuse chambre noire de Léonard de Vinci pour dessiner avec exactitude la perspective de leurs tableaux.
Alors que la photographie en couleurs, particulièrement, permettra la promotion de l'œuvre d'art en l'extrayant de l'atmosphère confinée d'un musée, ou feutrée des cimaises d'une galerie. Par la photo, elle peut désormais être diffusée, mise à la portée de tous les regards et non plus, de par son unicité, visible que par la minorité d'un public averti et privilégié.

Artisan ou artiste

Au XXe siècle, et l'un de ses éminents représentants, le Toulousain Jean Dieuzaide, connu sous le pseudonyme de Yan, président de la commission artistique de la Fédération internationale de l'art photographique et créateur de la galerie du Château d'eau à Toulouse qui permettra précisément de mettre en lumière la photo d'art, s'en désolait en 1972, à l'occasion précisément du 150e anniversaire de la photographie :
« On a encore trop tendance à considérer le photographe comme un artisan et non comme un artiste ».
Ne fallut-il pas, dans le même ordre d'idée, plusieurs décennies avant que l'on ne consente au cinéma l'appellation de « septième art » ?

Commander au soleil

« Seule la peinture peut exprimer la vérité poétique des choses », confiait Van Gogh.
On pourrait lui opposer ce commentaire photographique de Louis Ducos du Hauron :
« Le peintre n'a plus besoin de palette, qu'il commande au soleil, le soleil collaborateur soumis donnera à ses œuvres la couleur et la vie ».

J.-L. G.

Une reproduction d'œuvre d'art de tableau par Louis Ducos du Hauron. /Musée d'Agen

Bien qu'infortuné, il prônait déjà le made in France

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Louis Ducos du Hauron s'il est un savant génial n'est pas un gestionnaire avisé. Il ne parviendra jamais à commercialiser ses découvertes pourtant révolutionnaires.

Lui qui, en 1878, avait laissé passer une aubaine en présentant ses photos couleur à l'Exposition universelle de Paris. Il y fut contacté par un imprimeur allemand, Eugène Albert de Munich qui lui proposa une fortune pour qu'il vienne travailler Outre-Rhin à l'impression de ses clichés couleur. Mais, par pur patriotisme, Louis refusa l'offre. Avant l'heure, il prône déjà le made in France et repousse toute délocalisation.

Une souscription pour le savant agenais

Autre déconvenue pour Louis Ducos du Hauron, qui vient d'être découverte par Patrick Planès, membre de l'Association des amis, à la faveur d'un document inédit jusqu'ici, en 1898, Charles Mendel, l'un des tout premiers éditeurs dans le domaine de la photographie, publie un long article consacré au savant agenais dans le journal « Photo Revue » qu'il avait créé en 1889. « On sait, écrit-il, que le métier d'inventeur n'enrichit pas et que la gloire, cette manne réparatrice n'apparaît au chercheur que comme une consécration posthume. Chacun a entendu conter l'histoire de ces bienfaiteurs méconnus de cette ingrate humanité qui ne sait leur rendre justice que lorsqu'ils sont descendus dans un tombeau.

Il devait donc arriver pour M. Louis Ducos du Hauron, ce qui s'est produit pour tous ceux qui ont fait passer avant leurs intérêts personnels, l'amour de la science ou le désir de doter leurs concitoyens d'une grande et belle découverte.

Or, c'est à ce savant désintéressé jusqu'au sacrifice, à ce travailleur que n'ont rebouté ni les amertumes ni les injustices, c'est à Louis Ducos du Hauron que nous entreprenons aujourd'hui de rendre hommage. Nous voulons lui prêter assistance et offrir l'appui moral de notre admiration.

L'homme du monde, le savant, l'artiste, le praticien, le photographe professionnel ou amateur auront à cœur de saluer avec nous cette gloire nationale et de joindre leur obole à la nôtre ».

Une souscription est ouverte pour rendre hommage aux travaux de Louis Ducos du Hauron. Et pour l'aider à poursuivre ses recherches.

Une souscription analogue avait été lancée en faveur de Louis Daguerre.

Hélas celle de Louis Ducos du Hauron ne pourra aboutir.

L'État français fera en effet valoir qu'un vieux texte réglementant formellement les tombolas interdisait ce système de tirage.

Ducos du Hauron n'obtint rien de ce fait !

Visionnaire

Visionnaire Charles Mendel, Louis Ducos du Hauron ne devra se contenter que de médailles honorifiques et sombrera dans le plus total oubli rue Lamouroux à Agen, en ne subsistant que grâce à quelques rentes de la Société des arts et lettres, de la municipalité agenaise et celle que les frères Lumière lui avait accordée à vie en échange de son brevet préfigurant le futur cinématographe.

J.-L. G.

Sur sa dernière demeure, une plaque en la mémoire de l'inventeur rue Lamouroux./J-L G

Pour ses collégiens, c'est Superman !

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Pour retrouver le souvenir de Louis Ducos du Hauron jusque dans les années 80, il fallait se rendre au 58 rue Lamouroux dans le quartier de la préfecture d'Agen où une plaque est apposée sur la façade de la maison où il s'éteignit le 31 août 1920.

Même si, à l'époque et en l'inaugurant le maire Alexis Pain déclarait : « Le voile de l'oubli vient de se déchirer, une brise légère emporte comme un nuage, dans le ciel lumineux de Gascogne ces sœurs jumelles que sont l'indifférence et l'ingratitude ». Il faudra attendre le docteur Esquirol (maire de 1971 à 1981) pour que, au conseil général dont il était aussi élu, il propose à ses collègues de rebaptiser le collège agenais qui portait le nom du quartier où il était implanté, Rodrigues, de celui de Louis Ducos du Hauron.

Monsieur cinéma muet à Agen

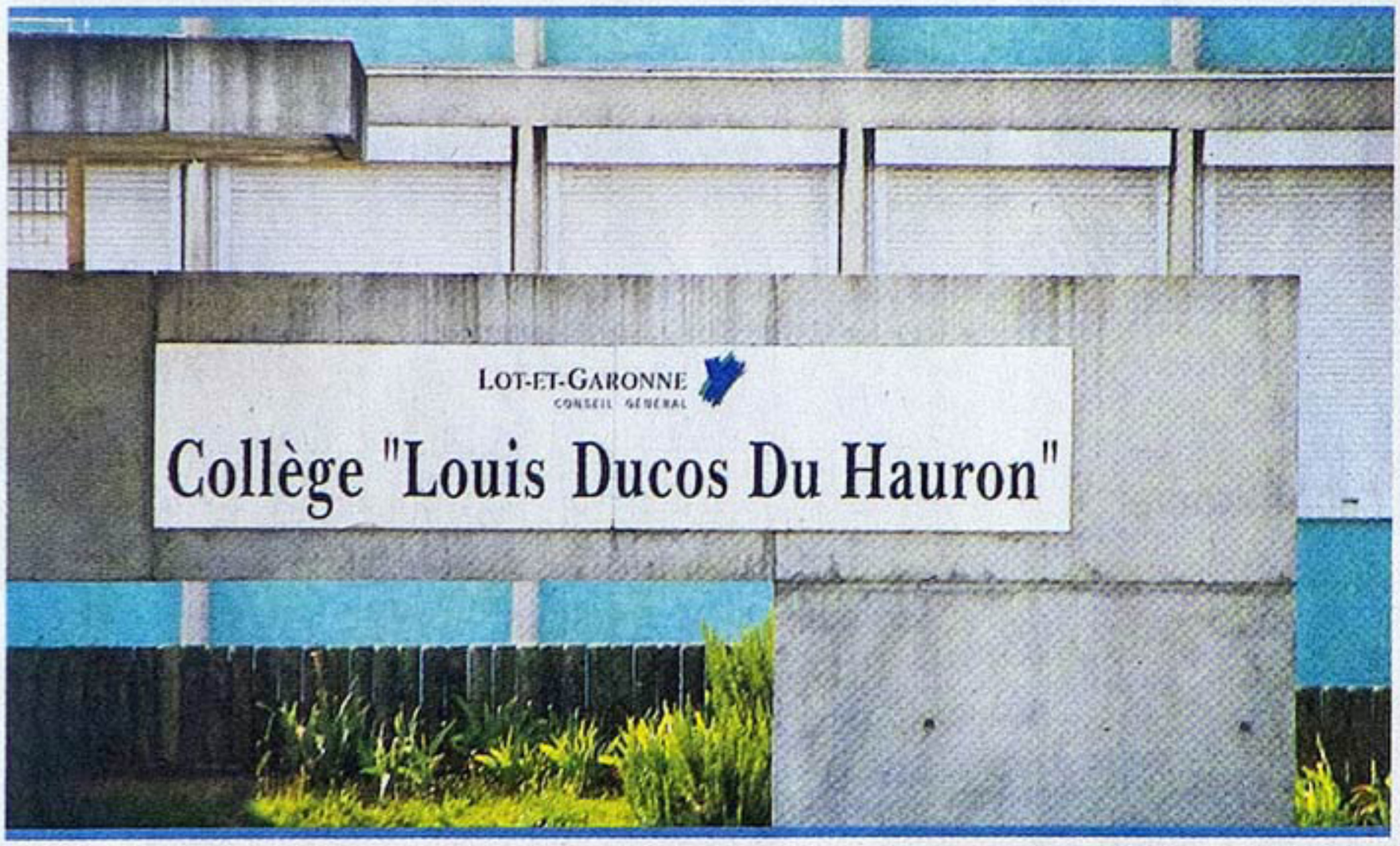
Ce qui fera accourir à Agen en 1985 Jacques Poitrat qui avait participé dans les années 60 à la Quinzaine des réalisateurs de cinéma à Cannes avant de devenir le « Monsieur cinéma muet » de la chaîne Arte. Alors qu'il était élève à l'École Louis Lumière, il avait découvert dans le second numéro de la « Revue du cinéma » un article sur Louis Ducos du Hauron, inventeur de la photo couleur mais aussi précurseur du cinéma. Naquit alors en lui une vraie passion pour le savant agenais dont il accumula au fil de ses investigations nombre de documents qui, depuis 2020, font partie d'un fonds volumineux déposé auprès des archives départementales d'Agen. Il se présenta donc au collège nouvellement baptisé du nom du savant agenais et s'entretint avec la documentaliste de l'établissement Martine Ballarin, lui remettant même des documents et fac-similés qui permirent l'organisation d'une exposition au CDI du collège.

Dans la foulée, un professeur d'arts plastiques Hervé Berthemet mit en route avec ses élèves une fresque murale, façon BD, rassemblant dix tableaux contant la vie et l'œuvre de celui qui venait de donner son nom au collège. Après les années 2000 hélas, cette rétrospective picturale disparut du mur du préau pour céder la place à des casiers scolaires.

Porte-clés, scoubidous et pin's

En 1985, la grande mode était aux pin's. Cela après la vogue des porte-clés dans les années 60 et celle des scoubidous dans les années 70. Les élèves du collège, leur fresque achevée, décidèrent donc de réaliser leur propre pin's montrant le savant agenais en Superman, justaucorps floqué de ses initiales et s'envolant en laissant derrière lui un arc-en-ciel symbolique de la couleur qu'il avait su maîtriser photographiquement. Visionnaires les collégiens en légende, ils y firent imprimer : « Il reviendra ». Comme pour son centenaire en 2021 !

J.-L. G.



Le collège agenais porte le nom de Louis Ducos du Hauron.

La maquette du pin's à l'effigie caricaturale de Louis Ducos du Hauron.

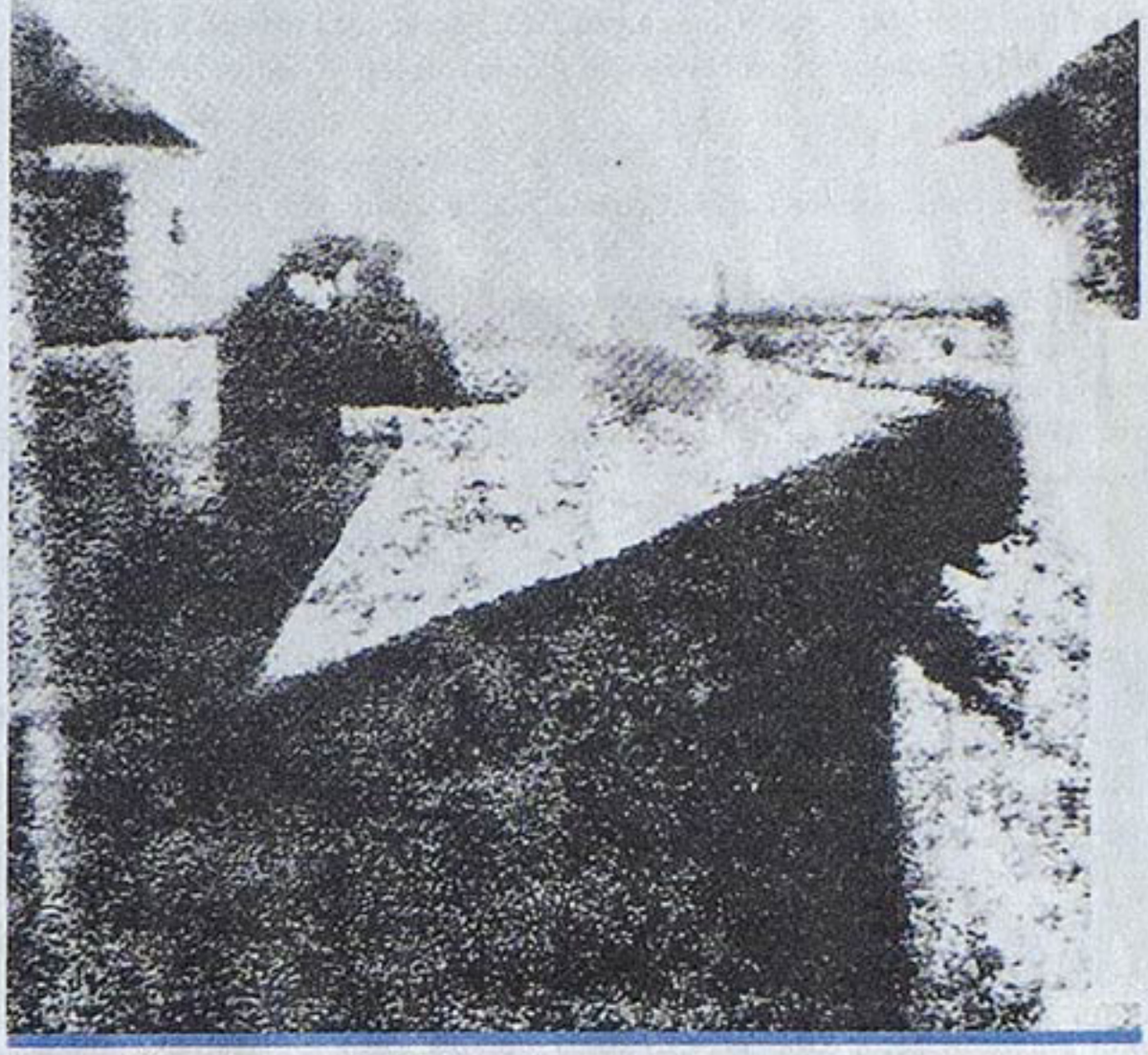
Et la photographie noir et blanc naquit

Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Nicéphore Niepce (1765-1833) inventa le premier procédé photographique en 1816, comme le premier moteur à explosion en 1807 avec son frère Claude, le pyréolophore. Il a installé son laboratoire à Saint-Loup-de-Varennes. Et il travaille d'arrache-pied à la reproduction spontanée par l'action de la lumière « avec (sic) les dégradations des teintes du noir au blanc, des images reçues dans la chambre noire ».
Il en recouvre le fond de pierre lithographique enduite de bitume de Judée. Si on l'appelle bitume de Judée, c'est que ce goudron naturel a d'abord été extrait dans l'antiquité à la surface de la mer Morte, où il remontait du fond des eaux. D'où le nom grec d'asphaltite. Les Égyptiens l'utilisaient pour embaumer les momies. Il servait aussi à la coloration du bois et au calfatage des navires. Ou encore pour réaliser les premiers terrassements à Babylone.

Le bitume photosensible

Au XIXe siècle, on l'extrayait en France des pierres fossiles comme le pétrole. Il se trouvait dans les roches sédimentaires comme le schiste et présentait la particularité d'être photosensible, c'est-à-dire sensible à la lumière.
Niepce s'aperçoit, subjugué, que la vue de sa fenêtre se dessine sur le support. C'est le premier négatif photographique.
Mais l'image continue de se noircir à la lumière. En termes d'aujourd'hui, on dirait qu'elle n'est pas fixée. Il n'en poursuit pas moins ses recherches obstinément. Il a alors l'idée de dissoudre le bitume de Judée qu'on extrayait de l'Ain proche, dans de l'essence de lavande. Il l'étale sur une plaque de métal placée dans la chambre noire. Une fois exposée la plaque est alors plongée à nouveau dans de l'essence de lavande. Le résultat est la séparation des blancs et des noirs. Le bitume frappé par la lumière reste brun . Par contre, les parties noires disparaissent dans la solution faisant apparaître le métal nu du support. Un négatif



Sa première photo noir et blanc./ Photo repro auteur

Nicéphore Niepce.

que Niepce appelle Héliographie.
Mais ce n'est là encore qu'une première étape. Car du négatif obtenu, il faut faire un positif... une photographie.

Plaque de métal

Niepce passe à cette seconde étape par un procédé qui sera celui de la photogravure dans l'imprimerie. L'héliographie est plongée dans un bain d'acide qui attaque les parties nues de la plaque métallique en laissant intactes les parties recouvertes, encore faut-il que l'on utilise un métal tendre facilement attaqué par l'acide, cuivre ou étain en 1925.
Il reste alors à encrer l'héliographie et la presser sur un papier. Les parties attaquées retiennent l'encre, les parties non attaquées ne la fixant pas, on obtient l'image positive du négatif. La photo est née.
En 1828, pour améliorer son procédé, Niepce change de support. Il utilise des plaques de métal argenté poli, et toujours le bitume de Judée, mais soumet le négatif à la corrosion de l'iode gazeux. L'iodure d'argent recouvre les parties nues du métal. L'iodure noircit à la lumière. Il restitue les noirs et les blancs originaux.
Niepce vient de transformer l'héliographie de négatif en positif.
Son invention aura de nombreuses applications, notamment médicales. Elle permettra en particulier la radiographie quand, en 1895, le physicien allemand Roentgen découvrira les rayons X.

J-L G

Il trouve un appareil de Daguerre aux puces de Marmande

Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Le 14 décembre 1829, Niepce s'associe à Louis-Jacques Mandé Daguerre, son cadet d'une vingtaine d'années, qu'il a rencontré à Paris. Et qui a mis au point le Diarama. Ce dernier cherche à améliorer les héliographies et utilise pour sa part les vapeurs de mercure chauffé pour travailler le négatif ensuite nettoyé au seul marin.

Le daguerréotype succède à l'héliographie et Daguerre améliore aussi la chambre noire. Celle-ci, réalisée en bois de noyer réputé ne pas travailler ou se déformer avec le temps, consiste en deux cubes creux emboîtés l'un dans l'autre et dont l'étanchéité à la lumière est assurée par un joint de feutre. Ils peuvent ainsi coulisser et assurer la mise au point de la prise de vue. Dans la foulée, un physicien anglais William-Henri Fox Talbot améliore encore les négatifs qui par contact donnent un positif par l'action de la lumière. C'est le Talbotype.

Le premier paparazzi

Nadar, de son côté, met au point en 1853 le flash au magnésium pour photographier les catacombes, et avec son fils Paul utilise comme supports de négatifs des plaques de verre recouvertes de collodion, le daguerréotype. Il réalisera même les premières photos aériennes de Paris dans la nacelle d'un dirigeable. Il se spécialisera dans le portrait en studio de personnalités de l'époque, et réalisera notamment celui de Louis Ducos du Hauron, comme son propre portrait dans une nacelle de ballon. Il sera, en quelque sorte le premier paparazzi photographiant les « people ».

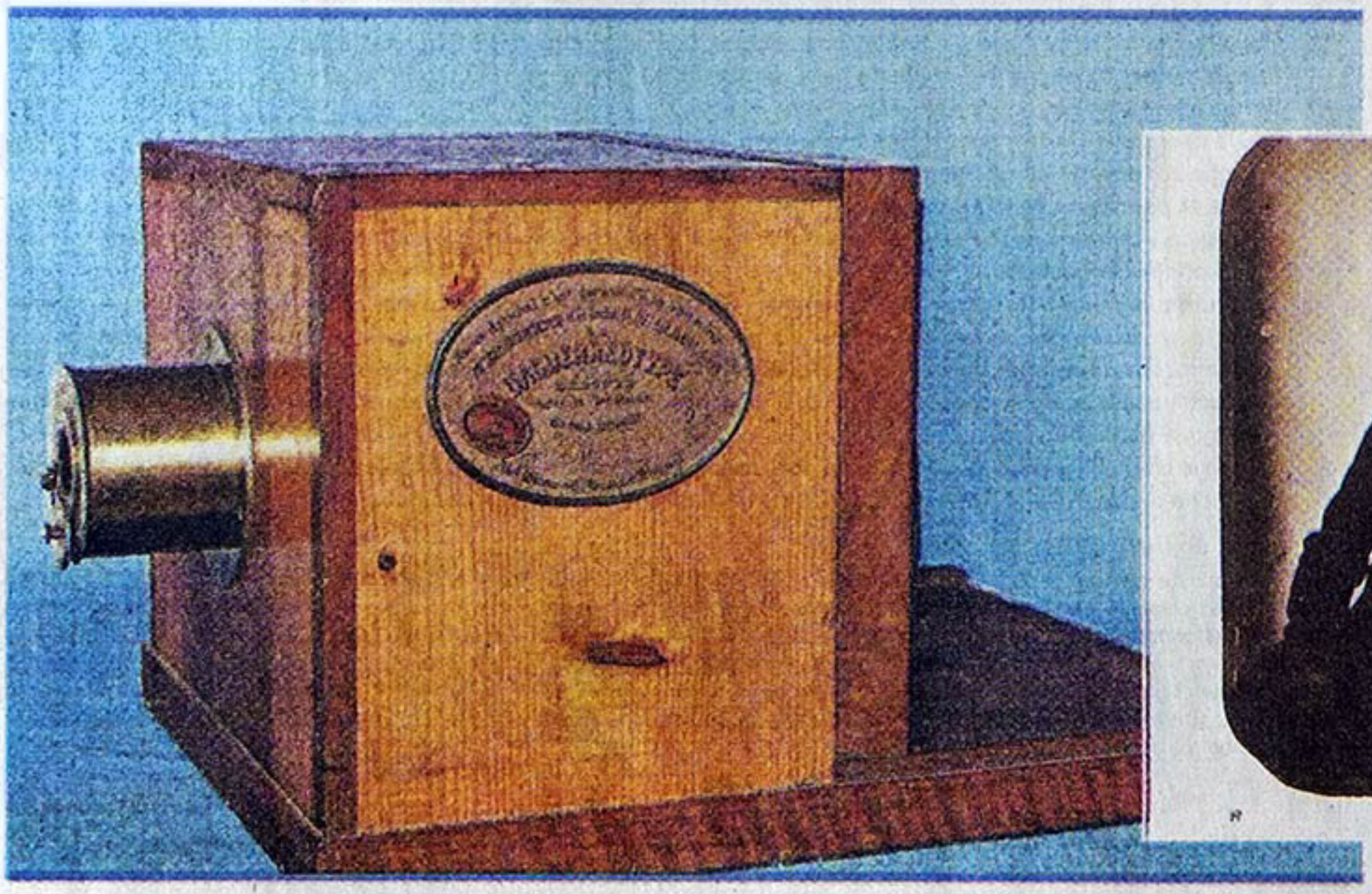
Mais personne n'a encore réussi à emprisonner outre le noir et le blanc, les autres couleurs dans la chambre noire de Daguerre.

Pour l'anecdote, Daguerre apposait un cachet de cire sur chacune de celles qu'il fabriquait comme sa signature. De sorte qu'elles étaient facilement identifiables par les spécialistes.

Le Stradivarius de la photo

C'est ainsi qu'il y a quelques années sur une brocante estivale du Marmandais un photographe, amateur mais averti dénicha une chambre de Daguerre sur un étal. Elle était vendue 1 200 francs. Il négocia et l'obtint pour 1 000 francs. Elle en valait au moins 10 fois plus. Pour preuve lors d'une vente aux enchères, un collectionneur aisé en acquit une pour la somme de 500 000 euros. Un vrai Stradivarius de la photographie !

J.-L. G.



La chambre daguerréotype.

Louis-Jacques Daguerre.

Le petit prince de la lumière

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

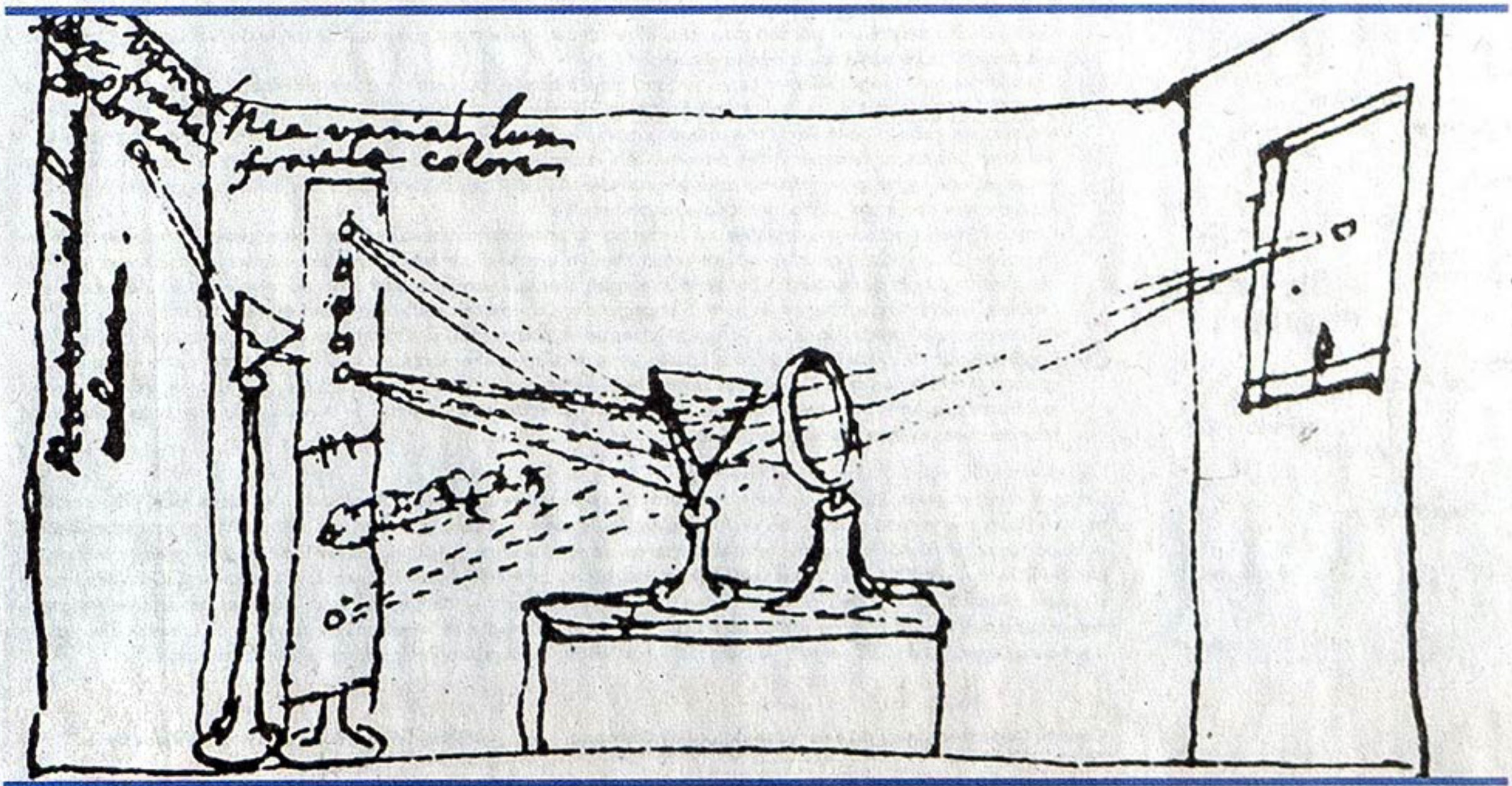
Agen 1858. La Société académique des arts et des sciences d'Agen reçut deux mémoires d'un jeune homme, Louis Ducos du Hauron. Ces mémoires intitulées pour l'un, « Mémoires sur les sensations lumineuses » et pour l'autre « Distribution de la lumière et des ombres dans l'univers » révèlent que l'auteur est un physicien accompli, malgré son âge. Il n'a en effet que 21 ans, mais c'est dès sa plus tendre enfance qu'il se passionne pour cette science, et plus particulièrement pour la lumière. La peinture qu'il pratique avec tout autant de zèle et de talent – comme la musique d'ailleurs – lui propose sans cesse ce défi immense de la reproduire dans tout le spectre qu'offre la vision. Une gageure qu'il décide de relever avec l'appui de son père.

Une vie dédiée aux défis de la lumière

Le programme de l'enseignement officiel ne convenait pas pour répondre aux attentes de cet élève passionné, curieux et imaginatif. Qu'à cela ne tienne, Amédée Ducos du Hauron comprenant la vocation et les possibilités intellectuelles de son fils décida de lui offrir un précepteur.

La suite allait lui donner raison. Louis Ducos du Hauron allait se plonger dans les études avec une ardeur peu commune. Bien qu'on ne sache rien sur le ou les précepteurs qui éduquèrent Louis, il ne fait aucun doute que l'élève dépassa rapidement le maître et continua son chemin seul sur l'étude des sciences physiques et plus particulièrement l'optique. C'est donc au sortir de l'adolescence que Louis décida de consacrer sa vie exclusivement aux défis que posait la science de la lumière l'éloignant de tout autre horizon. Un apostolat auquel malheureusement s'était attachée une déveine qui n'allait jamais le quitter. Cette malchance alliée aux rejets académiques des hommes du sérail et aux préjugés envers les scientifiques de province ne feront qu'une bouchée des efforts de Louis et Alcide Ducos du Hauron d'être reconnus à leur juste valeur.

Lorsqu'Amédée sentit venir ses dernières heures, conscient de l'incapacité de Louis à subvenir à ses besoins et persuadé que Louis était appelé à des prodiges scientifiques, il demanda à son frère Alcide de le protéger, quels qu'en soient les moyens, sur la route de son destin. Ce que fit Alcide, toute sa vie.



La dispersion par un prisme. Dessin autographe d'Isaac Newton (vers 1666).

Un coup dans l'eau

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Est-il nécessaire de le rappeler, Louis Ducos du Hauron a pour plus fidèle compagnon la déveine. De constitution fragile, il sera toujours protégé par sa famille ; d'abord par ses parents, puis par son frère, sa belle-sœur, ses neveux. Et sans eux, n'en doutons pas, il n'aurait pu entreprendre la moindre recherche et avoir une once de notoriété.

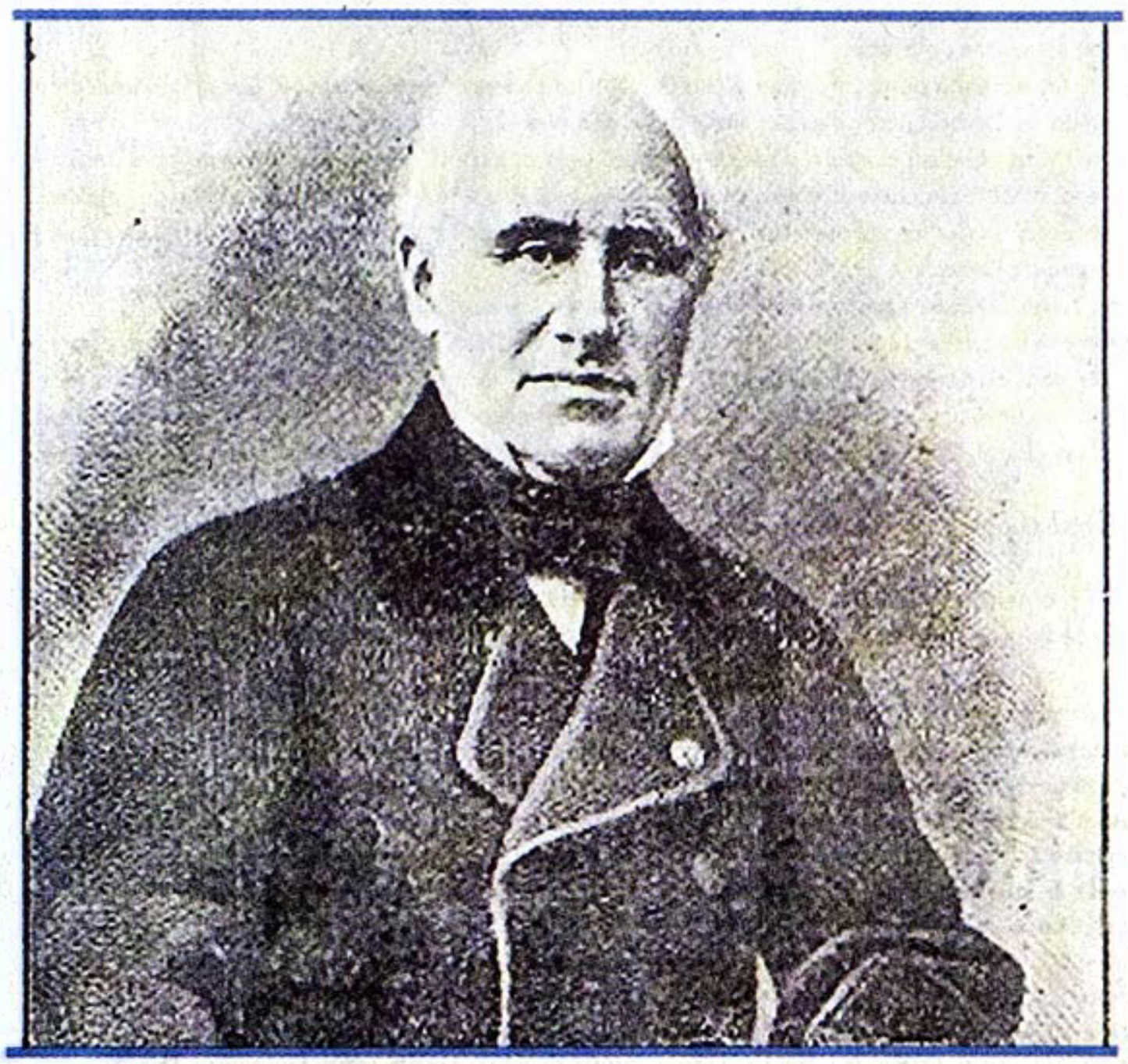
L'espoir d'une aide de l'Académie

Juillet 1862, nous sommes à Auch. Louis Ducos du Hauron a 25 ans. Il vient d'adresser un opuscule à un ami de son père, le docteur Louis-François Lélut avec le secret espoir qu'il soit adressé aux sommités parisiennes de l'Académie des sciences. Il a titré ce mémoire, le tout premier de sa jeune carrière, « Solution physique du problème de la reproduction des couleurs par la photographie ». Et sans doute espère-t-il un encouragement, peut-être même une aide pécuniaire lui permettant la poursuite de ses travaux.

Le docteur Lélut n'est pas n'importe qui.

Quoique bien plus intéressé par la philosophie et la psychiatrie, il est membre de l'Académie des sciences morales et politiques et de l'Académie de médecine, député au Corps législatif. Outre un carnet d'adresses imposant, il a, par ses études, un bagage scientifique donnant aux yeux de notre jeune savant une autorité morale indéniable.

Mais était-il l'ambassadeur idéal ? Sans doute est-il conscient de ses lacunes dans le domaine de la physique lumineuse, et dès lors ce cher Docteur Lélut adresse ce mémoire à l'un de ses collègues afin d'avoir son avis avant de l'envoyer à l'Académie des sciences.



Louis François, Francisque Lélut était un médecin français et philosophe./Photo Assemblée nationale

« Des résultats douteux »

En réponse, le retour du physicien consulté, probablement Edmond Becquerel, provoqua une grande déception au « jeune savant du midi ». Les conclusions étaient sans appel, empêchant la présentation officielle de ce mémoire du fait de « déductions comme insuffisamment sévères, conclusions comme hasardeuses » et « résultats pratiques comme douteux ».

Force est de constater aujourd'hui que ce physicien manqua, sinon de jugeote, du moins de clairvoyance. En effet, nous savons par une publication de son frère Alcide quelques années plus tard que les principes essentiels de la trichromie étaient déjà présentés dans ce mémoire, même si, dans ce premier temps ; Louis Ducos du Hauron utilisait la méthode additive.

L'idée de Ducos du Hauron était – sans entrer dans les détails car le procédé était assez complexe – de réaliser trois prises de vues photographiques successives d'un même sujet sur des plaques de verre, filtrant ainsi les trois couleurs primaires.

Puis, de les superposer afin d'obtenir toutes les couleurs d'origine. Il utilisait donc à chaque prise de vue un filtre coloré afin de sélectionner la couleur recherchée.

Certes le principe majeur était là, mais la voie sans issue. Un autre chemin s'ouvrait devant lui, celui de la méthode soustractive. Mais avant de s'y atteler, Louis allait imaginer le cinéma.

De l'animé à l'image imprimée

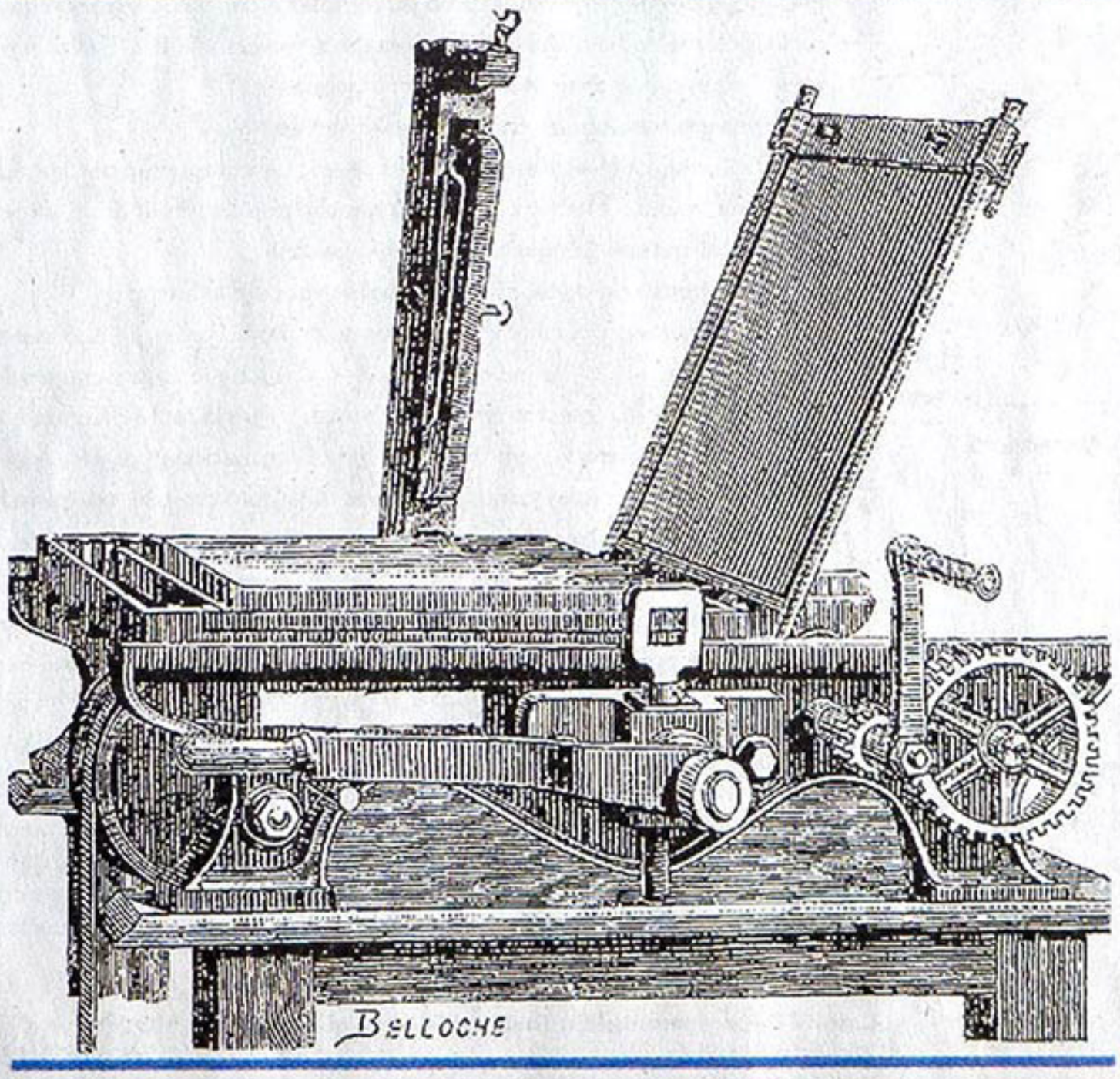
Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Nous sommes en 1865. Louis a déposé l'année précédente le brevet de « Cigarettes rendues indéroulables par l'addiction d'un léger filet de gomme ». À cette occasion, il se lie avec le journaliste agenais Léon Rabain et Alexandre Jaille, un industriel agenais qui l'aidera plus tard. Une broutille quand on imagine qu'il travaillait sur un projet d'une envergure bien supérieure, le cinéma. En effet, il dépose le 1er mars 1864 le premier brevet au monde sur le cinéma – N° 61976 – décrivant un « appareil destiné à reproduire photographiquement une scène quelconque avec toutes les transformations qu'elle a subies pendant un temps déterminé ; brevet pour lequel il prit un brevet d'addition le 3 décembre 1864. Dans un nouvel additif en date du 20 janvier 1865, il préconise de remplacer les plaques de verre émulsionnées proposées initialement par « une bande souple stockée sur une bobine débitrice et s'enroulant sur une bobine réceptrice avec un dispositif cranté (de synchronisation) ». « En somme la pellicule que tout photographe analogique utilise encore de nos jours. Il rajoute même une manivelle ou un ressort ou encore un moteur quelconque imprimeront le mouvement de rotation uniforme et une lampe électrique portative permettra la présentation aux yeux de toute une assemblée de gens sur une vaste toile exposée au regard d'un grand nombre de spectateurs ».

De son côté, son frère Alcide continue ses « divertissements » en publiant, « La Danse macabre au XIXe siècle « chez P. Didot et « La Grange du diable « chez l'imprimeur Bonnet en 1865 ainsi que « Légende poétique » avec deux dessins de sa main. Ces activités expliquent sans doute la participation de Léon Rabain aux travaux de Louis ; Rabain qui allait célébrer un autre Agenais en 1866, avec son ouvrage « Jasmin, sa vie et ses œuvres » chez Firmin Didot.

Mais entre 1865 et 1867, que fait donc Louis pourtant si acharné au travail ? Les critiques portées sur ses derniers brevets pourraient laisser supposer que Louis avait renoncé aux recherches sur la photographie couleur. Période de questionnement sur son avenir ? Cherche-t-il un nouvel élan. Veut-il se relancer dans cette recherche ou prendre une tout autre direction ?

Il n'en est rien. Il explore une voie connexe à ses travaux sur la constitution d'une image couleur avec les trois composantes jaune, magenta, cyan en réfléchissant au développement de deux techniques photomécaniques ; la photoglyptie, très proche de la technique au charbon, et la phototypie. Il s'agit bien, et on l'oublie trop souvent, de l'un de ses plus importants objectifs : la reproduction de masse d'une photographie couleur. La cible est l'imprimerie industrielle et le but : permettre aux journaux de publier de réelles photographies. C'est pendant la période 1865-1867 que Louis met au point avec le pharmacien agenais Jules Dheur (qui était établi sous les Cornières agenaises) le procédé de gravure dit « photoglyptie et phototypie », c'est-à-dire de gravure faite à la main et reproduite par la lumière. Il s'agit des premiers travaux de masse photomécanique qui se rapprochent de la technique lithographique. En fait l'une de ses recherches fondamentales car il gardait à l'esprit son projet de mettre les images du monde à la disposition du plus grand nombre, notamment par l'imprimerie et la diffusion des journaux et des livres.



Presse pour le tirage des photolithographies.

Une entente encore mystérieuse

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été, Le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

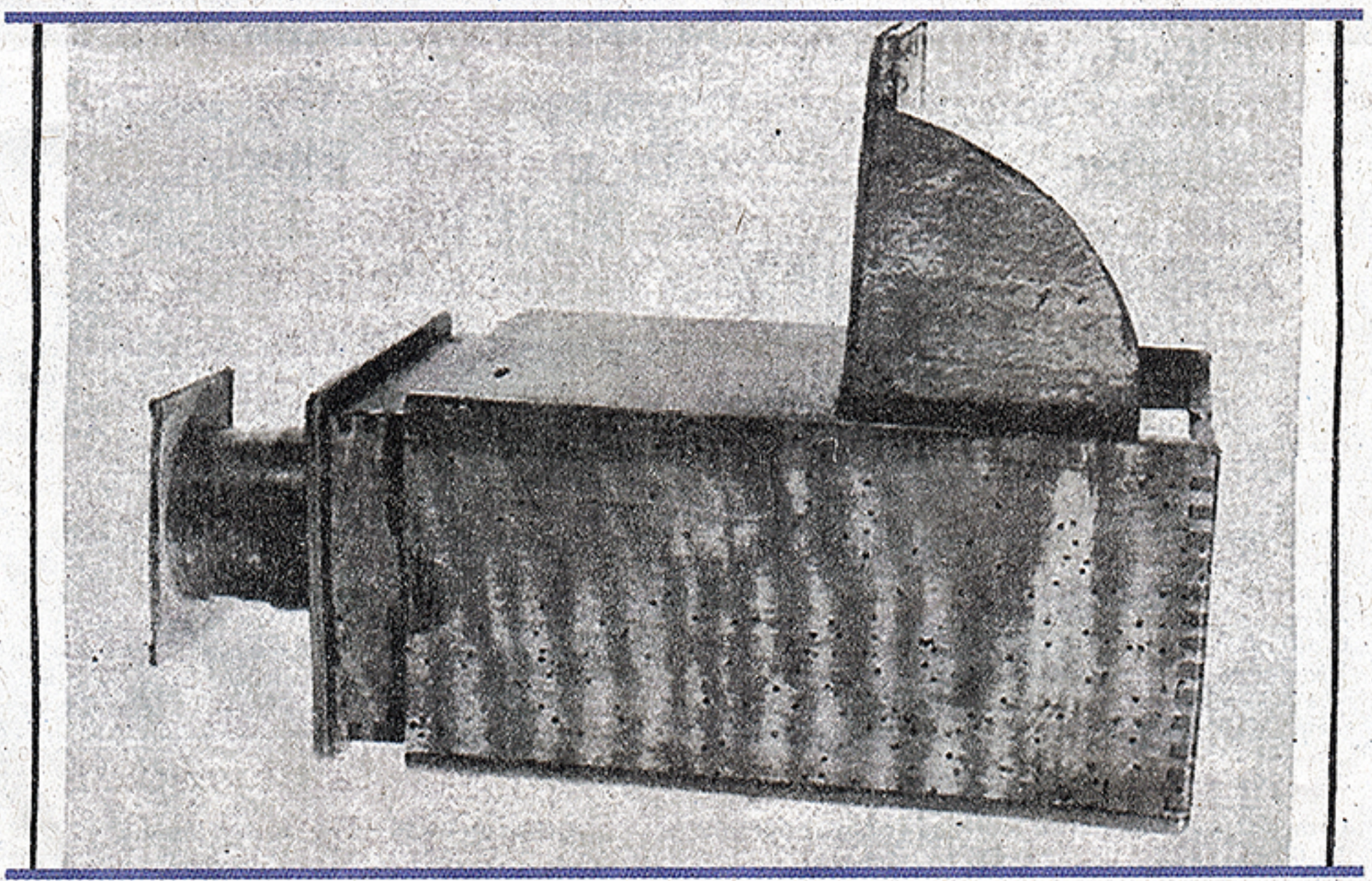
Louis Ducos du Hauron a réellement repris ses recherches sur la photographie des couleurs alors qu'il séjournait à Lectoure entre 1868 et 1869. Rappelons que tout avait commencé quelques années auparavant, à Auch, lorsqu'il travailla à la rédaction de son mémoire « Solution physique du problème de la reproduction des couleurs par la photographie » (qu'il adressa au docteur Louis-François Lélut, membre de l'Institut) ; qui établissait un bilan sur ses premières recherches et établissait le socle scientifique théorique sur lequel ses travaux allaient s'appuyer pour réaliser les premières photos couleurs, peu de temps plus tard. Une période consacrée exclusivement à la trichromie, faite de nombreux essais avant l'obtention de résultats probants, qu'il nomma « diaphanies ».

Louis Ducos du Hauron n'était pas un adepte de la photographie, art d'ailleurs fort peu pratiqué à l'époque. Il a probablement été chercher conseil auprès d'un pharmacien de Lectoure. À l'époque, ils étaient deux à officier à Lectoure, Félix Jolis et Joseph Tapie. qui, par leur métier, avaient une formation de scientifique et notamment en chimie comme en optique et qui n'avaient aucune difficulté pour acquérir des produits chimiques dont eut besoin notre inventeur. Des photos prouvent de plus que Joseph Tapie était passionné de photographie. On sait, par Léo Barbé, que son grand-père, Jean Ricau, avait travaillé pendant deux ans avec Joseph Tapie et possédait de cette époque « une curieuse chambre à tirage à glissière, disposant d'un miroir incliné à 45° et d'un dépoli horizontal ; elle avait de plus un tube métallique porte-filtre composé d'éléments coulissants ».

Lorsque Léo Barbé demanda à son grand-père à quoi pouvait bien servir un tel appareil, il lui fut répondu qu'il avait été bricolé autrefois pour faire de la photographie en couleur. Léo Barbé note avec justesse que cet appareil avait été réalisé sur la base d'une antique « caméra obscura », qui était utilisée bien avant la photographie pour reproduire au dessin une vue avec précision. Cet appareil rappelle étrangement le futur « chromographoscope », première chambre photographique construite par Louis Ducos du Hauron. On ne peut affirmer bien évidemment que cet appareil a participé aux travaux de Ducos du Hauron. Toutefois l'affirmation de Jean Ricau précisant qu'il avait servi à la réalisation de photographie couleur est un indice fort.

On ne sait toutefois pas de qui Jean Ricau tenait cet appareil. En effet, s'il travailla pour Joseph Tapie, il eut également un lien étroit avec l'autre pharmacien de Lectoure, Félix Jolis, à qui il acheta le fonds, la maison et le matériel... et donc possiblement ce mystérieux appareil.

On pourrait imaginer que tout cela n'a pas grand intérêt. Mais peut-on dissocier aujourd'hui cet inconnu qui apporta son savoir, voire son équipement et son matériel, à Louis Ducos du Hauron ? Nous savons que Louis était à cette époque avant tout un physicien. Cette collaboration lui apporta donc une pratique de la photographie et surtout les bases techniques de la chimie, indispensables à la poursuite de ses travaux.



La caméra obscura des origines.

1-*Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire & scientifique du Gers de janvier 1992 (XCIIe année 4 trimestre 1991)*

De l'addition à la soustraction

Exposition au musée des Beaux-art, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

De nombreuses recherches avaient été entreprises afin d'obtenir une photographie couleur. Le tout premier procédé, fut la colorisation de photographie noire et blanche, en l'occurrence des daguerréotypes que l'on peignait à la main. D'une part, c'était fastidieux mais surtout on était bien loin de la réalité, l'imagination du coloriste pouvant prendre le dessus sur la vérité. L'idée fut donc de trouver une substance chimique capable de réagir au spectre lumineux. Dans l'état actuel des sciences, vu l'étendue de ce spectre, la chose était impossible. D'où l'idée de passer par la trichromie, c'est-à-dire par le mélange des trois couleurs primaires.

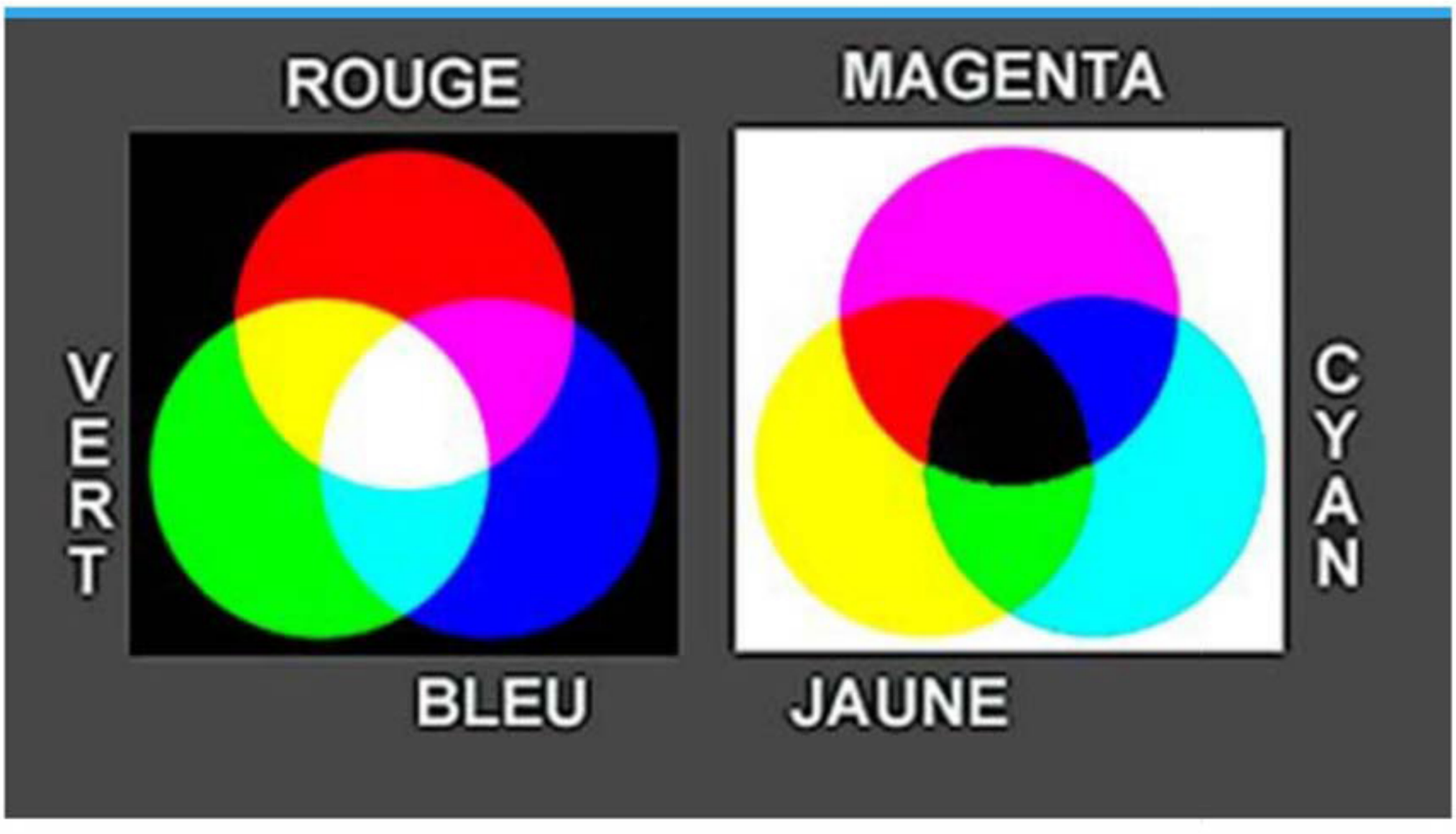
C'est le 23 novembre 1868 que Louis Ducos du Hauron prenait un brevet exposant ses différents travaux avec en particulier ses expérimentations à Auch sur le procédé de la synthèse additive, qu'il avait imaginé à tort être la voie à suivre, et surtout celui de la synthèse soustractive qui n'était ni plus ni moins la seule solution pour saisir les véritables couleurs.

Mais que sont donc ces deux procédés ?

Pour comprendre les rapports entre la lumière naturelle et les couleurs, il faut savoir que pour l'œil humain, on distingue toutes les couleurs à partir des trois couleurs primaires, bleu, rouge et vert. Le rouge plus le vert donne du jaune, le vert plus du bleu donne du cyan, le bleu plus du rouge donne du magenta et lorsqu'on mélange le rouge, le vert et le bleu, on obtient du blanc. C'est la méthode additive, procédé utilisé par les écrans et les projecteurs de télévision et d'ordinateur.

Ducos du Hauron comprendra toutefois que le blanc, issu de la fusion des couleurs montre que le jaune (obtenu par fusion du rouge et du vert) soustrait le bleu de la lumière, et de même il constate que le magenta (obtenu par fusion du rouge et du bleu) soustrait le vert et enfin le cyan (obtenu par fusion du bleu et du vert) soustrait le rouge. Il en déduisit – avec justesse – que la lumière passant au travers d'un filtre cyan fusionné à un filtre jaune donnerait du vert, qu'au travers d'un filtre cyan fusionné au magenta elle donnerait du bleu et qu'au travers d'un filtre jaune fusionné au magenta elle donnait du rouge. Et que les trois filtres ne laissaient passer aucune couleur et donc produisaient du noir.

Donc pour en terminer sur les termes appliqués aux deux méthodes, « additive » parce que l'on part d'un noir auquel on ajoute de la lumière colorée rouge puis verte puis bleue jusqu'à obtention du blanc et « soustractive », car au contraire, on enlève de la lumière et donc à partir d'un blanc, on ajoute de la matière colorée, cyan, puis magenta et enfin jaune jusqu'à obtention du noir.



Que Ducos du hauron nomme « antichromatisme » pour celles de la méthode soustractive et « homéochromatisme » pour celles de la méthode additive.

un été avec Louis Ducos du Hauron

Pas qu'une affaire de tambouille

Exposition au musée des Beaux-art, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

La toute première photographie couleur est due aux anglais Maxwell et – on oublie souvent et injustement – Sutton, qui réussissent en 1861 à photographier un ruban de tartan écossais noué. Ils ont fait trois photographies noir-et-blanc du sujet à travers trois filtres colorés, rouge pour la première, vert pour la deuxième et bleu pour la troisième. En utilisant donc la méthode additive. Une fois développés, les tirages obtenus sont projetés en superposition à travers leur filtre respectif. Problème, les substances utilisées ne permettaient pas de capter les nuances de rouge et dans une moindre mesure le vert. Il ne s'agissait plus vraiment d'une trichromie mais plutôt d'une bichromie encore bien éloignée de la lumière naturelle et de la justesse des couleurs. Ducos du Hauron, à peu près aux mêmes dates, utilise le même procédé d'obtention des tirages sauf qu'il utilise la méthode soustractive. Aussi, transfère-t-il ses négatifs en positifs sur un support transparent – en l'occurrence des feuilles de mica – auquel il adjoint une gélatine colorée : du cyan sur le positif correspondant au rouge, du magenta pour le vert et du jaune pour le bleu. La superposition des trois positifs colorés donne alors un reflet réel des couleurs du sujet, à savoir, une nature morte composée de fleurs et de feuilles obtenue par contact au châssis-presse. Ducos du Hauron nomme ce type de diapositive, une diaphanie, qui peut être projetée et donc agrandie, sans compter – avantage considérable – qu'elle est reproductible puisque ses négatifs sont toujours disponibles. Louis Ducos du Hauron, pour réaliser cette image, avait dû innover en maîtrisant la physique de la lumière mais aussi une science nouvelle pour lui, la chimie. Ne nous leurrons pas, pour arriver à un tel résultat, il a nécessairement tenté des techniques variées, utilisé des procédés divers, avant de se décider pour le procédé au charbon, empruntant sans cesse des directions de recherches différentes qui relèvent du génie.

Le 7 mai de l'année suivante, Alphonse Davanne présente le travail de Ducos du Hauron à la Société française de photographie. Outre la communication scientifique, il a joint deux épreuves photographiques qu'il commente ainsi, « les premiers spécimens de photographies en couleurs qui aient jamais été montrés ». Les épreuves sont deux héliochromies, l'une reproduisant un cercle chromatique, l'autre, une diaphanie constituée des trois monochromes, obtenus par contact au châssis-presse et représentant des feuilles et pétales de fleurs

La diaphanie présentée à la SFP (tirage héliochromique collographique)./Photo collection musée Nicéphore-Niépce.

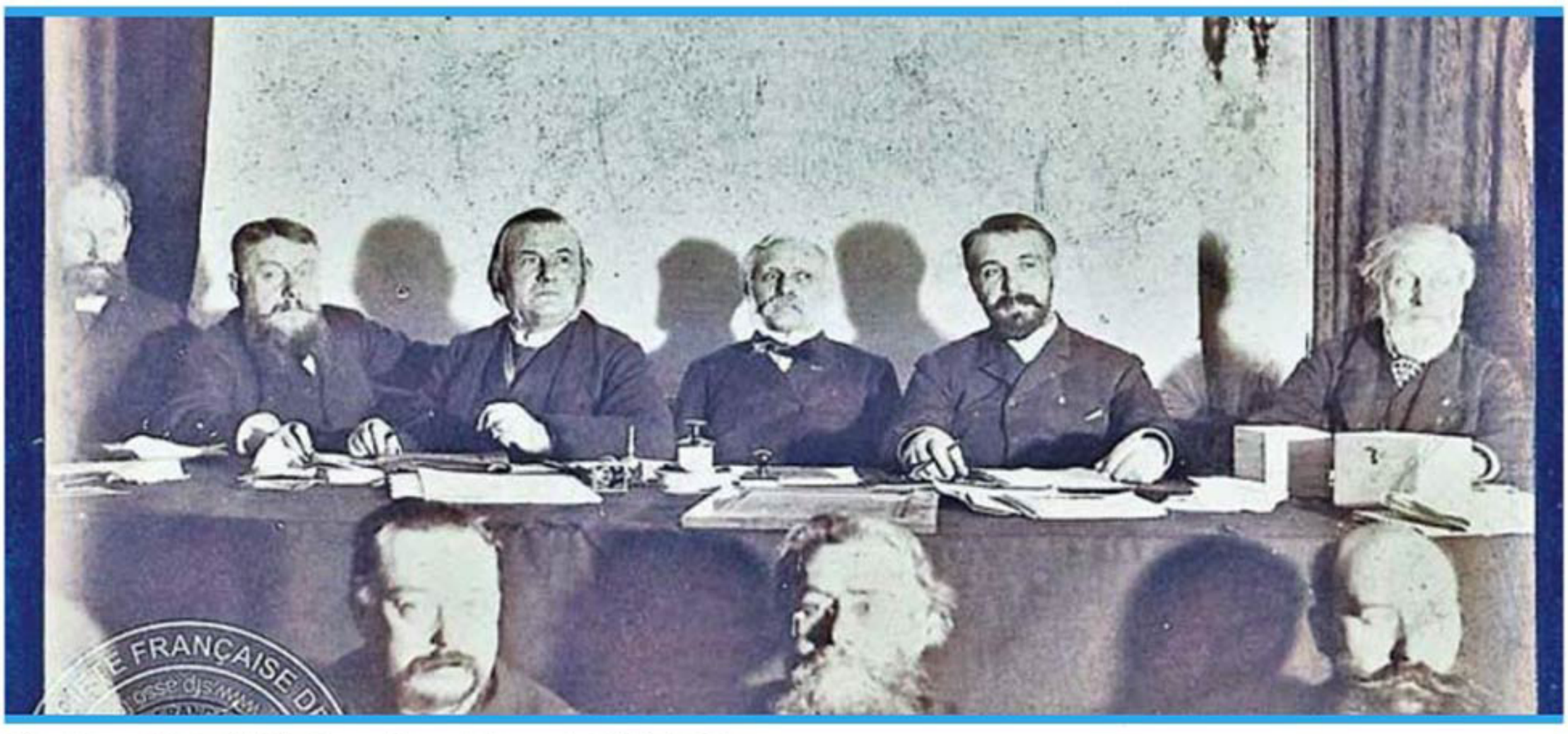
Un coup d'épée dans l'eau

Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

À l'issue de la présentation à la Société Française de photographie par Davanne de la communication de Ducos du Hauron, ce dernier ne peut que constater qu'il est habité par l'infortune.

Le même jour, Charles Cros qu'il ne connaissait pas, présentait un procédé à peu de chose près similaire au sien, générant une polémique sur l'antériorité de la découverte. Si Louis Ducos du Hauron, avait déposé son brevet d'invention le 28 novembre 1868, Charles Cros avait déposé un pli cacheté à l'Académie des sciences le 2 décembre 1867. Mais au désavantage de ce dernier, il n'apportait pas de spécimen étayant sa théorie au contraire de Louis. La controverse fera long feu et un lien d'amitié s'établira entre ces deux cerveaux ménechmes comme les désigne Alcide Ducos du Hauron.

Le succès et l'enthousiasme qu'aurait dû susciter la communication n'est pas en outre au rendez-vous de l'assistance présente ce jour-là comme des lecteurs qui découvriront le compte rendu qu'en fera la Société Française de Photographie. Les réactions des autres scientifiques photographes débouchent sur des controverses diverses. Sans compter que Louis Ducos du Hauron apparaît comme un trublion provincial aux yeux de l'aréopage que constitue le petit monde des savants parisiens, l'adjonction de gélatines colorées sera le point sur lequel se focaliseront les critiques. Les émulsions qu'utilise notre savant agenais n'ont pas la sensibilité suffisante pour réaliser des tirages optimum. Il lui faut effectuer trois prises de vue et donc subir des variations temporelles de la lumière. Les temps de pause – pouvant aller au-delà de l'heure - doivent varier en fonction des filtres. Cela a un impact, notamment sur les ombres portées par la lumière naturelle. On est bien loin de l'instantanéité. On lui reproche de plus, de reconstituer la couleur par des filtres et non de la saisir directement. Pourtant c'est bien à partir de ce procédé que la photographie couleur moderne est parvenue jusqu'à nous. Il fallait juste l'ajuster. Et si nos scientifiques parisiens en avaient accepté l'augure, nul doute que la France en aurait cueilli des fruits bien plus conséquents. Ducos du Hauron aurait été porté aux nues et la France se serait dotée d'un produit appelé à envahir le monde. Ce ne fut pas le cas et le seul qui poursuivit la voie proposée fut Louis Ducos du Hauron qui remit son ouvrage sur la table pendant de nombreuses années.



N° 07 Séance à la Société Photographique de France du 6 juillet 1888

À la lumière du synchroton

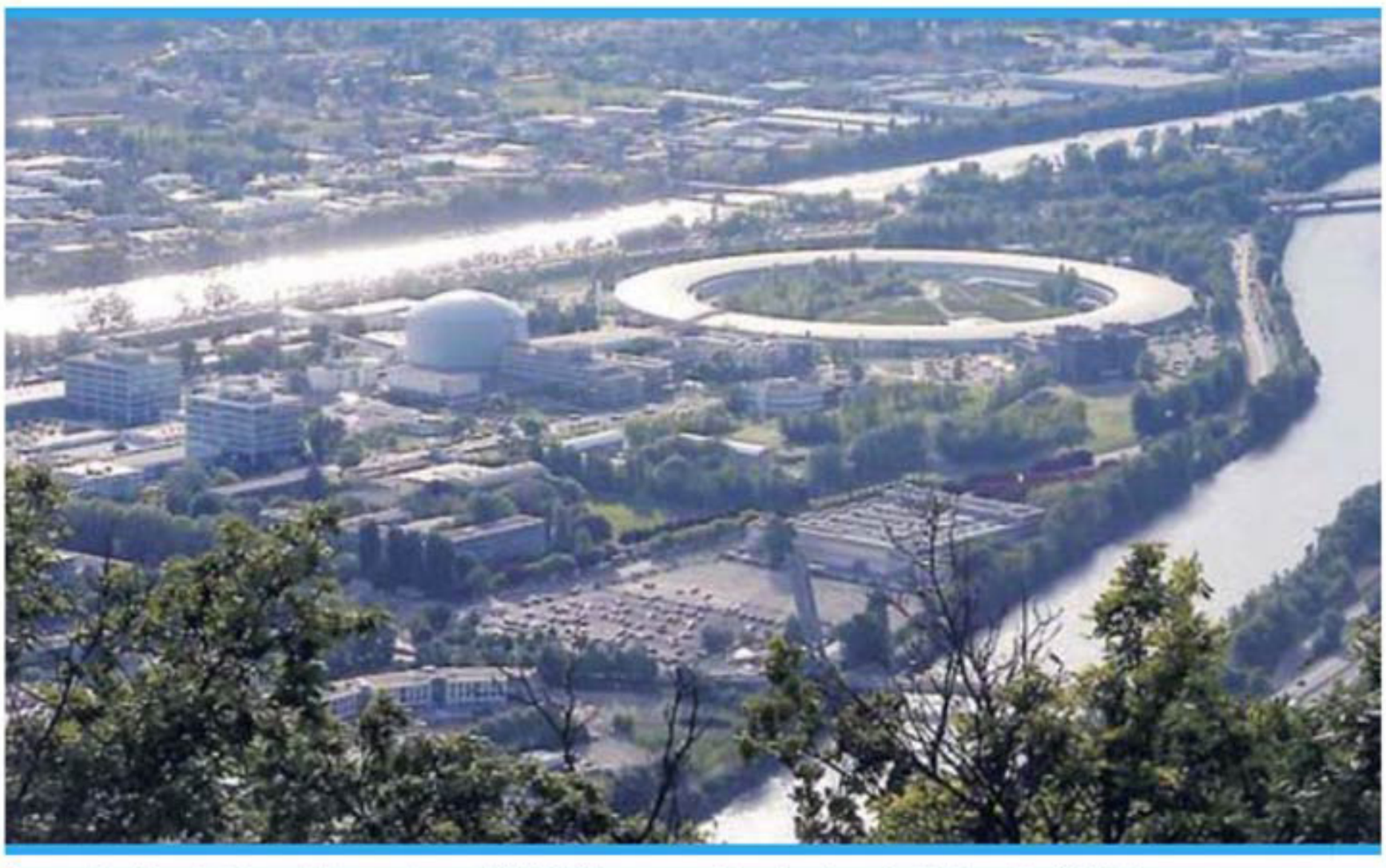
Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Dernièrement, différentes institutions attachées à la conservation du patrimoine photographique telles que le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, le musée d'Orsay, l'Académie des Sciences, et d'éminents spécialistes ont analysé les clichés de Ducos du Hauron en s'appuyant sur le synchrotron de Grenoble. Cette étude a permis d'identifier avec une grande précision, les composés auxquels il a eu recours pour notamment les trois épreuves constitutives de la diaphanie « fleurs et feuilles « présentées en 1869 à la Société Française de Photographie.

Il s'avère en premier lieu que les procédés et ingrédients que Ducos du Hauron décrivait en détail dans ses communications s'avèrent exacts. Une preuve nous est donnée par Marine Cotte – faisant partie de l'équipe de scientifiques - qui cite le cas d'un additif associé au collodion, dont la couleur jaune restait inexpliquée. L'analyse prouva les dires de Ducos du Hauron qui avait expliqué avoir dû abandonner l'huile de ricin, car elle jaunissait. L'affaire montre qu'il ne cachait rien, y compris ses tâtonnements.

Le projet d'étude était d'autant plus important que le corpus d'images retenues représentait pour certaines les mêmes images ce qui permit de déterminer les évolutions des « recettes » employées par Louis Ducos du Hauron.

De plus l'étude a étudié des clichés obtenus par les trois procédés utilisés par Ducos du Hauron, à savoir le procédé pigmentaire au charbon trichrome qu'il a utilisé avant son départ pour l'Algérie, la photoglyptie ; le procédé photomécanique sans trame, et la phototypie.



Le synchroton de Grenoble aussi appelé ESRF (European Synchrotron Radiation Facility)./Photo Wikimedia

Ces études chromatographiques, procédé physico-chimique permettant de séparer les différentes substances composantes des photos étudiées, ont déterminé qu'elles étaient constituées jusqu'à six couches organiques ; de pigments et de vernis. Ces six couches superposaient alors une couche transparente, le jaune, une nouvelle couche transparente, le bleu vert, une couche transparente puis enfin le rouge. Les différents pigments constitutifs des couches colorées pouvant varier. À ses débuts, Ducos du Hauron utilise deux pigments jaunes différents, le jaune d'or à base d'arsenic, quelque peu instable et le jaune de chrome, qu'il préparait avec de l'acétate de plomb et du chromate de plomb. Pour le rouge, on trouve différentes laques de Garance, du carmin, et enfin différents bleu de Prusse et du bleu turquoise de cobalt. Et bien d'autres matières telles que le collodion, voire la résine, ne serait-ce que pour solidifier, assembler, ou supporter l'épreuve.

Ne nous penchons pas trop sur ces aspects qui n'intéresseraient que les spécialistes et qui nécessiteraient de la part des lecteurs des connaissances pointues que, de toute façon, le rédacteur serait incapable de donner.

Cela montre toutefois l'étendue des expérimentations que réalisa Ducos du Hauron, de la recherche et de l'acquisition des connaissances auxquelles il se plia. D'une curiosité et d'un acharnement sans faille le faisant passer de physicien à chimiste.

Espoir et désillusion

Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Dans un premier temps, Ducos du Hauron ne cèdera pas à la déception lorsqu'il apprendra le bilan mitigé de la communication à la Société Française de Photographie. Poitevin, autre grand inventeur de la reproduction de la lumière recevra de cet aréopage tout autant de ces félicitations polies et dédaigneuses. Aussi, Louis Ducos du Hauron insista une quinzaine de jours plus tard par l'envoi de son ouvrage « Les couleurs en photographie, solution du problème (1) à la revue « Le moniteur de la photographie « auquel il adjoint un courrier où il y précise que ses « recherches et expérimentations assidues » sur l'héliochromie l'ont occupé pendant 6 ou 7 années. Mais plus important encore, il décrit les conditions qui ont présidé ses recherches : des « moyens un peu primitifs dont j'ai disposé jusqu'à ce jour pour réaliser ce système, l'absence d'un outillage spécial, «... » les circonstances toutes personnelles et singulièrement défavorables qui, jusqu'à ce jour aussi, m'ont tenu relégué au fond de la province, loin des grandes villes, privé de tout collaborateur, ne m'ont pas permis d'apporter aux premiers essais ou échantillons adressés en mon nom à la Société Française de Photographie, toute la perfection artistique qu'il sera bientôt facile d'atteindre d'après mes indications, ni même la forme qui réalisera le mieux ma pensée ». Il ne s'agit pas là d'une jérémiade, mais simplement de justifier un appel à collaboration. Il rajoute d'ailleurs de façon plus explicite, en parlant des échantillons adressés à la SFP : ces spécimens « démontrent clairement tout le parti qu'un opérateur habile, convenablement outillé, saura tirer de ce système d'héliochromie ».

Ce courrier daté ainsi, « Lectoure (Gers), 26 mai 1869 » est publié le 1er juin 1869, mais il ne soulève guère l'enthousiasme. Louis doit donc continuer seul, ou tout au moins seulement accompagné par le soutien financier et moral de son frère Alcide. Toutefois, une lueur apparaîtra ; non pas à Paris évidemment, mais en province bien entendu, au nord et pour être précis, en la personne de Louis Désiré Blanquart-Evrard, le Président de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, lui aussi victime d'incrédulité de la part de ses pairs. Il lui proposa au terme d'une volumineuse correspondance d'utiliser son procédé dans le projet d'une monographie sur l'art de la photographie. La guerre de 1870 interrompit l'élaboration de cet ouvrage. Le voile noir de la malchance venait à nouveau de s'étendre puis dans un nouveau coup de vent balaya définitivement le dessein des deux hommes en emportant dans la tombe Blanquart-Evrard le 28 avril 1872.

(1) A. Marion éditeur Paris 1869

Portrait d'Alphonse Poitevin.

N° 6. 9e année. 1er Juin 1869.

LE MONITEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

REVUE INTERNATIONALE DES PROGRÈS DU NOUVEL ART.

SOMMAIRE.

REVUE PHOTOGRAPHIQUE.

Première page du Moniteur de la photographie en date du 1er juin 1869.

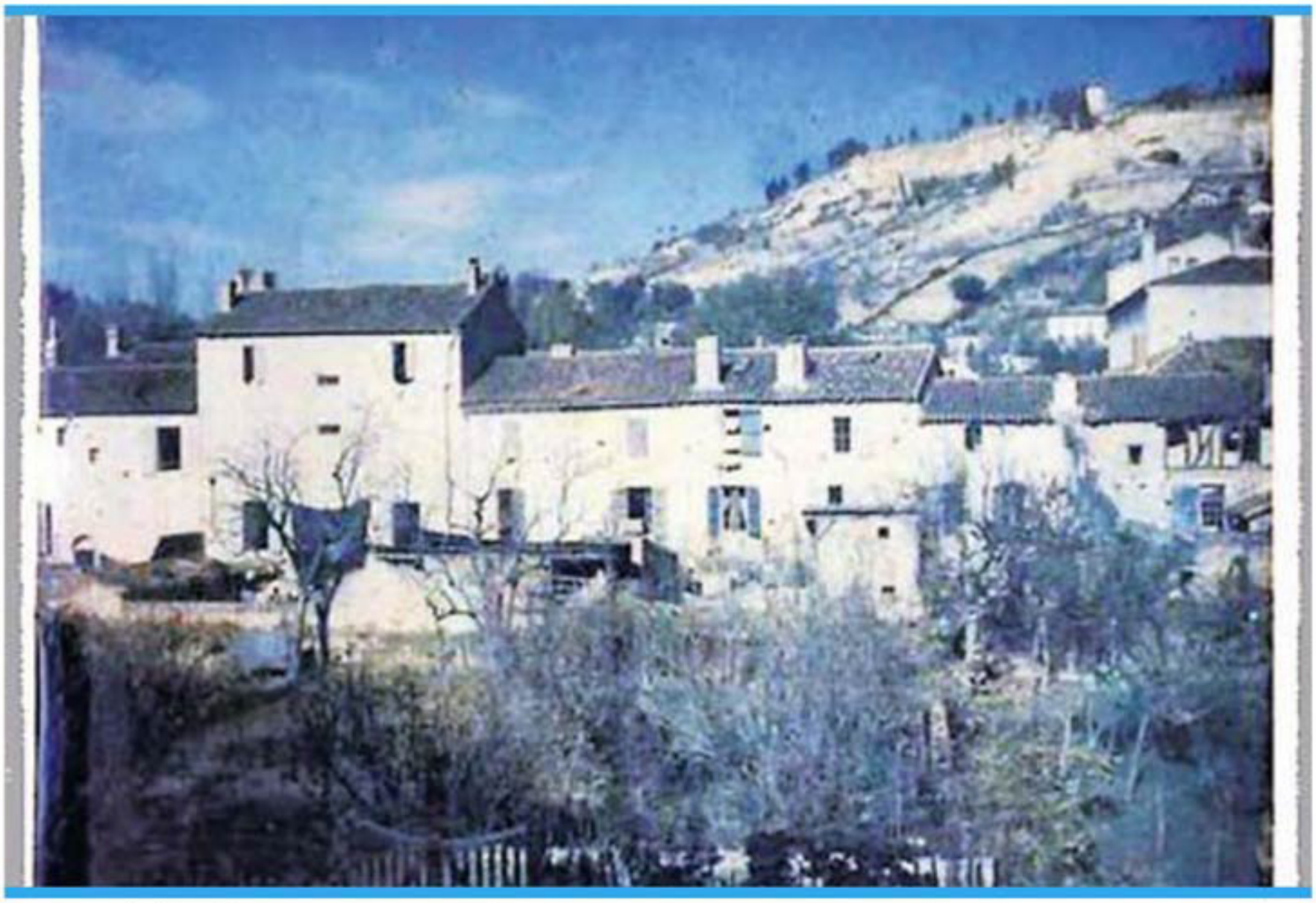
Vingt fois sur le métier remets ton ouvrage

Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

En 1872, le projet de Blanquart-Evrard est toujours d'actualité. Le 13 janvier, à réception d'épreuves d'un bouquet de fleurs qu'avait envoyé Louis Ducos du Hauron avec les trois tirages monochromes tirés au charbon, Blanquart-Evrard lui répondit en annonçant que les images allaient être tirées sur ses presses dans un premier tirage de 3 000 exemplaires. Il fallait juste patienter quelques semaines, que l'usine se relève des préjudices occasionnés lors du conflit franco prussien.
Comment ne pas céder au désespoir quand, après trois mois d'un tel espoir, Louis apprend le décès de Blanquart-Evrard ? Et pourtant ! Après ces nouveaux déboires, Louis Ducos du Hauron va faire sien l'adage de Boileau, « vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage ». Seul, il s'applique avec obstination à améliorer son procédé, notamment en recherchant les substances les plus adéquates à reproduire et conserver les couleurs et à « élaborer » des appareils pratiques, jusqu'à obtenir, à force de travail, d'excellents résultats comme en témoignent ses photos de paysages du Sud-Ouest et notamment d'Agen mais aussi d'Alger lorsqu'il rejoindra, en Algérie, son frère.

Séduire les amateurs

Ses objectifs sont doubles : d'une part permettre à l'amateur photographe de saisir des images couleurs de qualité quel que soit le sujet, naturel ou non, et d'autre part, permettre au monde de l'impression de publier en masse des photographies couleurs. En somme, ajouter à ses connaissances en physique et chimie, celles de l'ingénieur, notamment en optique, voire de l'entrepreneur. L'idée qui sous-tend alors son travail est peut-être de s'adresser directement aux amateurs enthousiastes plutôt que s'escrimer à convaincre des scientifiques sceptiques. C'est ainsi que le 15 décembre 1874, il prend un brevet (N° 105881) pour « une chambre héliochromique ou appareil photographique destiné à produire simultanément trois ou plusieurs épreuves du même sujet «Il s'agit d'un appareil équipé d'un seul objectif et de miroirs semi-transparents, au sein desquels la lumière est décomposée par trois filtres de couleurs primaires. Il doit permettre ainsi à tout un chacun de s'essayer à la photographie couleur en suivant notamment ses dernières communications sur l'héliochromie dans le bulletin de la Société Française de Photographie (9 avril et 24 septembre 1874 puis 5 avril 1875). Il fera d'ailleurs en 1875 un point en publiant chez P. Noubel à Agen 2 ouvrages « L'héliochromie. Nouvelles recherches sur les négatifs héliochromiques ; la rapidité trouvée ; le paysage et le portrait d'après nature» et « L'héliochromie. Méthode perfectionnée pour la formation et la superposition des trois monochromes constitutifs des héliochromies à la gélatine « qui ne sont ni plus ni moins qu'une méthode pour s'essayer à la photo couleur.

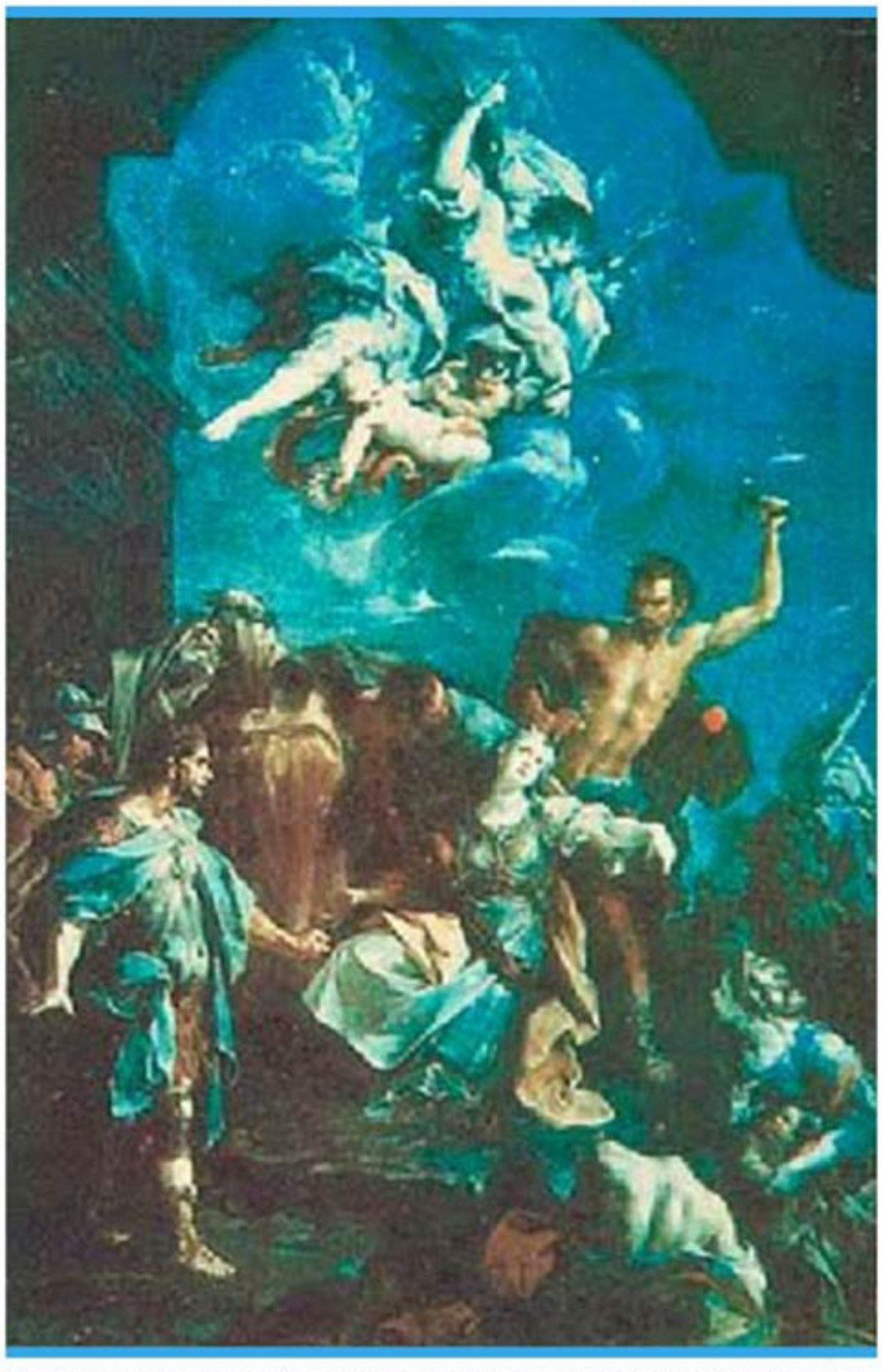


Agen vue de l'Ermitage par Louis Ducos du Hauron.

Une querelle, une chicane ? Peu importe

Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

On connaît bien plus la séance de la Société Photographique de Photographie du 7 mai 1869 pour l'extraordinaire similitude des procédés de Louis Ducos du Hauron et de Charles Cros présentés ce jour par Davanne, que pour la toute première présentation au monde d'une photographie couleur. Certes l'affaire est extraordinaire. Deux génies, sans se concerter, à l'insu l'un de l'autre proposent plus ou moins la même solution. Mais l'important n'est-il pas dans cet acte de naissance de la photographie couleur ? Pour le reste qu'importe. Si ce n'est que Ducos du Hauron comme Charles Cros sont en quelque sorte maudits et tout autant marqués par le sort. Cet épisode n'en est qu'une preuve supplémentaire.
Cet évènement déboucha bien évidemment sur une polémique. Car comment admettre cette coïncidence ? Car les deux mémoires proposent tous deux d'octroyer de la couleur à la lumière et non d'en saisir les innombrables teintes, ce qui, rappelons-le, est tout le contraire de la seule méthode utilisée à cette époque pour la photographie (en noir et blanc) à savoir, le daguerréotype.
La paternité de l'invention est toutefois portée au crédit du Ducos du Hauron car sa présentation est étayée d'une preuve irréfutable, la diaphanie en couleur, alors que celle de Cros était purement théorique (1). De plus, le mémoire de Ducos du Hauron reprenait en grande partie son brevet (n°83.061) déposé auparavant (le 23 novembre 1868).
Malgré cela, un conflit éclata car Charles Cros avait déposé quelques mois auparavant, le 2 décembre 1867, donc avant la publication de son propre mémoire, un pli cacheté contenant sa théorie et qui ne fut ouvert – à sa demande – que le 26 juin 1876, lorsqu'il réussit enfin à concrétiser son procédé qui n'est ni plus ni moins que celui de Ducos du Hauron.
Il faut préciser que la persistance de la matière colorée posait un sérieux défi. Ducos du Hauron, avant de présenter son procédé, y consacra énormément de temps, d'essais, d'expériences afin de produire une photographie résistant au temps et à la lumière ; une mise en œuvre validant le procédé que Charles Cros n'avait pas encore réalisé. Sa théorie restant donc une théorie... que Ducos du Hauron avait pour sa part entérinée et validée en produisant une photographie. Charles Cros, du reste le reconnut en reculant de son propre aveu devant « la grande dépense de temps et de mouvement qu'auraient exigé des essais de réalisation pratique... dont il ne se dissimulait pas les très grandes difficultés (2) »
S'il y eut un début de polémique entre les deux hommes, l'un comme l'autre, êtres d'une immense intelligence, elle ne perdurera pas et tous deux deviendront des amis et auront une riche relation épistolière.
Cette affaire ne retire en rien l'immense génie de Charles Cros allant bien au-delà de la photographie.



L'une des toutes premières photographies couleur de Charles Cros, qui, comme Louis Ducos du Hauron, prenait pour sujet des tableaux qui, par leur immobilité, facilitait la prise de vue.

(1) « Solution générale du problème de la photographie des couleurs » par Charles Cros. Chez Gauthier-Villars, éditeur. Paris 1869

(2) Journal « Les Mondes » du 25 février 1869

Le premier appareil photo couleur

Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

En 1874, Louis Ducos du Hauron avait fait breveter un appareil équipé d'un seul objectif et de miroirs semi-transparents, au sein duquel la lumière est décomposée par trois filtres de couleurs primaires. Le physicien Étienne Wallon, en présente une version plus élaborée le 3 décembre 1987, à la Société Française de Photographie, nommant l'étrange appareil « chromographoscope » tel que l'avait baptisé son concepteur, Louis Ducos du Hauron. Ce dernier l'avait fabriqué avec l'aide de l'habile constructeur Hermann Joseph Hubert Mackenstein (1). Une révolution, car l'appareil est le premier à proposer une opération unique de pose grâce à une glace sensible unique dans l'obtention des trois épreuves négatives.

En fait, il s'agit d'un habile montage de miroirs et lames transparentes disposées à 45° qui divise ainsi le faisceau lumineux en trois parties afin d'impressionner la glace sensible. En outre, comme la lumière est décomposée en parties d'inégales quantités, puisqu'elles sont soumises au même temps de pose, l'appareil permet de régler la quantité de lumière pour chacune d'elles. Enfin, pour réduire la problématique de l'assemblage des trois monochromes, l'appareil dispose d'un dispositif permettant de générer un repérage automatique et précis assurant une superposition optimum.

L'association des Amis de Louis Ducos du Hauron a longuement cherché un exemplaire de cet appareil très rare. Vainement. En dépit de cause, Louis Sentis, éminent membre de l'association et spécialiste de la photographie 3D a décidé d'en fabriquer un. Il en résulte une chambre photographique, relativement massive, qui limitait son utilisation en studio.

Le 14 décembre 1885 Louis Ducos du Hauron avait pris à la préfecture d'Alger un nouveau brevet d'invention (N° 173101) pour un nouvel appareil produisant trois images simultanées engendrées par un même faisceau lumineux, qui prendra plus tard le nom de « mélanochromoscope ». Il ne s'agit ni plus ni moins d'une amélioration du « chromographoscope » et qui par ses dimensions permettait de réaliser des photographies en extérieur. Un exemplaire de cet appareil sera exposé dans une des salles que le musée d'art d'Agen consacrera à Louis Ducos du Hauron l'automne prochain.

(1) Né en Allemagne, il s'installe à Paris comme menuisier alors qu'il n'a que 25 ans. Petit à petit il va réaliser de la sous-traitance d'ébénisterie photographique avant de développer sa propre gamme d'appareils qui deviendront une référence en la matière lui permettant d'ouvrir un magasin avenue de l'Opéra à Paris. La première guerre mondiale entraînera cette affaire dans la chute.

Vues détaillées de l'appareil

Louis Ducos du Hauron devant son chromographoscope

Prise de vue, développement, tirage... Rien ne l'arrêtera

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

La toute première image réelle produite par Louis Ducos du Hauron a été obtenue sans appareil photographique, en posant simplement des feuilles et des fleurs sur une surface sensible ; en quelque sorte une planche contact. Nous savons qu'il a construit et utilisé pendant son séjour à Lectoure une chambre photographique, qui lui permet de produire dans son atelier des images de natures mortes colorées afin de poursuivre ses recherches sur la restitution la plus réaliste possible des couleurs. Les longs temps de pause que nécessitaient les surfaces sensibles imposaient des objets inertes. C'est notamment pour cette raison que l'on retrouve nombre de reproductions de tableaux. Arrivé à Agen, les connaissances acquises et les expérimentations engagées lui permirent de progresser dans les prises de vues à tel point qu'il peut réaliser de magnifiques photographies d'Agen et de ses environs, puis de villes et campagnes du Sud-Ouest de la France et enfin d'Alger lorsqu'il rejoignit son frère Alcide en Algérie en 1884.

Du charbon et du génie

Si ses premiers tirages étaient des diaphanies (ancêtre de la diapositive), il favorisa ensuite la dépose des couches de gélatines sur du papier blanc afin d'obtenir ce que nous nommons des héliochromies. Concernant les techniques de tirage, il en utilisa principalement trois, le charbon, la photoglyptie et la collotypie. Parallèlement, il travaillait à l'élaboration d'appareils photographiques, comme le « chromographoscope », le « mélanochromoscope » ou encore le « microcosme » qui permettait de réaliser des photographies panoramiques, qu'il utilisa pour une magnifique prise de vue panoramique du jardin où résidaient les Ducos à Alger.

La Grande Halle Marché d'Agen .

La grande exposition des Beaux-Arts

C'est à partir de 1878 qu'il put enfin présenter ses images au grand public lors de l'Exposition universelle de Paris. Agen lance l'année suivante une grande exposition de Beaux-Arts dans ce qui était la Halle Grand Marché et au sein de laquelle on lui avait réservé toute une section.
Louis Ducos du Hauron sensible à cette marque de reconnaissance offrira au musée d'Agen certaines des œuvres exposées comme le célèbre « Coq et Perruche » (issue d'une diaphanie) ou encore « Le Vase au bégonia » ; œuvres que vous pourrez très prochainement voir au musée d'Agen, du moins dans des tirages numérisés en haute définition avec des couleurs calibrées.

L'autodérision, une protection contre les railleries ?

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins: Cet été, Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

La vie de Louis Ducos du Hauron n'a finalement été qu'un long chemin semé d'embûches. Et il est probable que ses seules joies furent celles que lui procura la musique qu'il sacrifia pourtant, souvent au profit de ses travaux scientifiques. Pourtant, il ne devait pas manquer d'humour, quand on constate le nombre d'anamorphoses– une autre de ses inventions - qu'il réalisa de lui-même. Son appareil, qu'il conçut avec Henri Hannotin et fit construire par le manufacturier Alibert, permettait d'obtenir automatiquement des caricatures photographiques.

Cet appareil est une amélioration de celui qu'il avait imaginé en 1889 et qualifié de « transformisme en photographie ». Il était destiné au grand public et avait été simplifié. L'idée lui en était venue par une constatation « Lorsque, dans un local abrité contre les clartés du dehors, un filet de lumière s'introduit, non point par l'orifice qui serait percé dans un volet, mais par l'intersection de deux fentes, différemment dirigées, pratiquées dans deux écrans successifs plus « ou moins espacés entre eux, il se produit sur la surface où s'épanouit ce filet de lumière, une image caractérisée par le changement des proportions relatives des choses représentées. »1

Dans son mémoire décrivant cet appareil, publié en 1889, Louis Ducos du Hauron l'appelle le «matériel transformiste ». Il s'agit en fait d'un tube bouché à chaque extrémité par une plaque munie d'une fente très fine. L'une de ces plaques est mobile de façon à pouvoir croiser les deux fentes sous un angle quelconque ; de cet angle dépendait la déformation obtenue. Ce tube s'adaptait aux objectifs des chambres de différents formats. On pouvait également l'utiliser sans objectif en rapportant une bague sur la planchette mobile de la chambre; dans ce cas, l'appareil est toujours au point.

On peut toutefois se demander quel sérieux a été accordé à cette invention ? Il est même curieux que Louis Ducos du Hauron, déjà passablement moqué par ses pairs, l'ait officiellement représenté.

Mais n'oublions toutefois pas que la photographie, à cette époque, était également un spectacle avec de nombreuses salles de projection dans les villes. Louis Ducos du Hauron devait sans doute en espérer quelques ressources financières, sans se douter que ce procédé allait être utilisé par de grands artistes photographes comme Nathan Lerner, Arthur Seigel, Berenice Abbott, André Kertész.

1- Communication adressée par l'auteur à la Société française de Photographie, à la date du 1 01' mars 1889

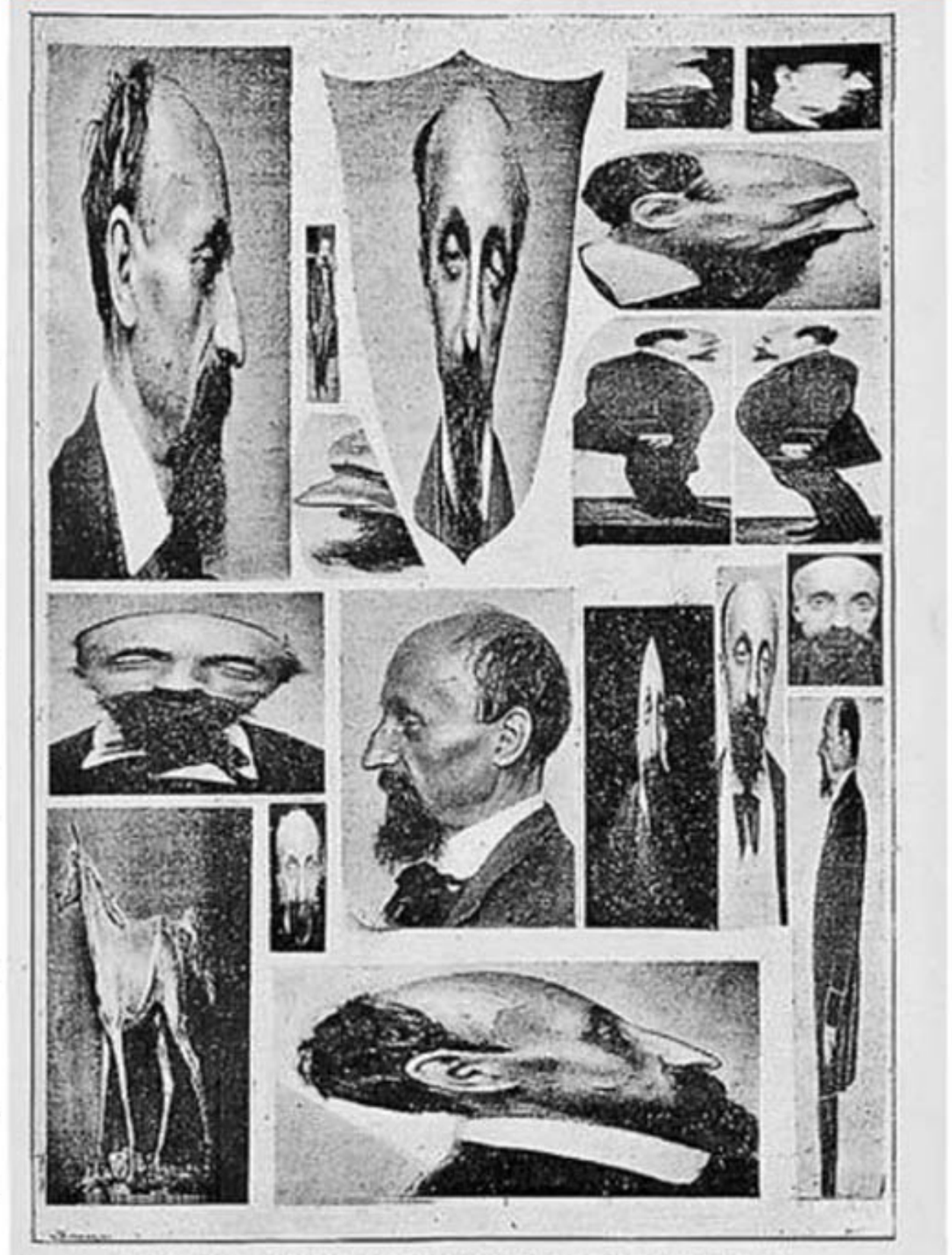


Photo-caricatures obtenues par le procédé de MM. Ducos du Hauron et Hannotin.

Phototypes de Louis ducos du Hauron par lui-même publié par le journal Paris.

Comment l'œuvre de Ducos du Hauron a-t-elle pu être préservée au fil des siècles ?

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ?

Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Si les écrits des frères Ducos du Hauron nous sont parvenus et prouvent sans ambiguïté le génie de Louis, ils auraient bien pu disparaître au gré du temps. Il faut donc remercier la législation française et sa politique de dépôt, tant à la Bibliothèque nationale qu'à l'Institut national de la propriété industrielle, grâce à qui nous pouvons ici même nous référer. Paradoxalement, il n'en a pas été de même pour ses « œuvres » en l'occurrence les épreuves photographiques. Il est vrai qu'à l'époque, la photographie n'était ni un média, ni une œuvre, ni une preuve.

Un don exceptionnel

Heureusement que des institutions comme le musée d'Agen et les archives départementales du 47, mais aussi des associations, telles que celle de la photographie (AFP) de l'Académie des Arts Sciences et Lettres d'Agen, ou encore des amateurs tels que les Lorilleux, ont pris soin de conserver ses images d'un passé rare, dans des conditions permettant leur conservation ; une condition indispensable malheureusement peu connue de propriétaires ignorant l'origine de leurs clichés. Dernièrement, nous avons pu voir une épreuve de Ducos du Hauron (le portrait de Palissy) dans un état ne permettant malheureusement plus une restauration.

L'important fonds Ducos du Hauron du musée Niepce de Chalon-sur-Saône provient pour partie de la collection Lorilleux, qui avait été constituée grâce à l'apport d'un certain René Billioux, alors administrateur du « Bulletin Officiel de l'Union Syndicale des maîtres imprimeurs ».

Louis Ducos du Hauron avait fait ce don exceptionnel à ce regroupement de professionnels de l'imprimerie sans doute en contrepartie de l'aide qu'ils lui avaient apporté dans ses travaux d'impressions industrielles de masse. Les Lorilleux étaient une famille propriétaire de la toute première fabrique d'encre d'imprimerie, basée à Puteaux dans la région parisienne. On ne connaît pas la raison qui motiva Billioux à faire ce don aux Lorilleux. Toujours est-il qu'elle avait été minutieusement décrite dans un inventaire de la photographie dressé par Lécuyer en 1945.

En 1978, la « Maison Lorilleux & Cie », qui était devenue entre-temps la « Société Anonyme Lorilleux », décida de se séparer d'une partie des anciens bâtiments familiaux et notamment du Moulin à vent de Chantecoq, qui servait de grenier et où reposaient la collection enveloppée dans un drap noir ainsi qu'une très ancienne presse d'imprimerie. Le moulin fut offert à la ville de Puteaux, la presse au Musée de l'imprimerie et la collection Ducos du Hauron au Musée de la photographie Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône. Si Agen avait eu la volonté de créer un musée Ducos du Hauron lors des manifestations du cinquantenaire de sa mort, cette collection serait peut-être alors dans la ville de cœur de cet illustre Agenais. Quoi qu'il en soit, merci à cette maison, gloire de l'imprimerie française et bienfaitrice de Puteaux et de Chalon-sur-Saône Saône.

L'enseigne de la Maison Lorilleux & Cie.

La musique compose la couleur

Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Il n'en faisait jamais état. Et pourtant, si Louis Ducos du Hauron a consacré sa vie à ses inventions photographiques, les rares subsides qu'il a gagnés par lui-même furent générés par la musique. Il était en effet un pianiste émérite et a même interprété quelques pièces musicales à quatre mains de Camille Saint-Saëns avec le compositeur. Ce n'est donc pas un hasard s'il définissait la trichromie avec ces mots bien révélateurs « Trois notes pour orchestrer la couleur ». On ne s'étonnera d'ailleurs pas que Louis Ducos du Hauron ait réalisé un cliché « Piano droit dans une pièce (1) », qui pourrait bien avoir été le sien.

À Alger, afin de réduire la charge financière qu'il représente pour son frère, il donne quelques cours de piano comme il l'avait fait auparavant à Agen, rue Saint-Louis. Puis il y renonce. « Pour se vouer tout entier à son œuvre, il a renoncé à sa situation de professeur de piano au Sacré-Cœur d'Alger et dans diverses familles (2). » C'est toutefois à Alger qu'il rencontre Camille Saint-Saëns, certainement par ce réseau de connaissances. Tous deux, brillants passionnés de sciences, de musique, de physique, construiront une solide amitié dans un profond respect mutuel.

Camille Saint-Saëns écrivit en 1880, ses « Suites Algériennes ». Des témoignages issus du magazine « Le monde de la musique » vers 1900, confirment les rencontres à Alger de Louis Ducos du Hauron et Camille Saint-Säens jouant à quatre mains de ces extraits des Suites Algériennes et autres compositions du maître. La vie les séparant, les deux musiciens resteront unis par une relation épistolière. Le musicien lui écrira notamment : « Je sais que vous êtes héroïque sur le piano et que les difficultés vous attirent au lieu de vous faire peur... Si vous ne connaissez pas le caprice sur Alceste (ou plutôt sur les airs de ballets de cet opéra) je prends la liberté de vous le recommander particulièrement. C'est un des morceaux que j'ai joué avec le plus grand plaisir et des pianistes célèbres n'ont pas dédaigné de le mettre dans le répertoire de leur concert... ».

Bien plus tard, alors que Louis Ducos du Hauron était revenu à Agen, son neveu, Gaston Ducos du Hauron, vivant en région parisienne, invitera Camille Saint-Saëns à dîner. Gaston, qui poursuivait l'exploitation des découvertes de son oncle, désirait créer une société de diffusion de produits photographiques et souhaitait associer Saint-Saëns à ses affaires. Nous n'avons pas trouvé de trace de la réponse du Maître.

Afin d'honorer Louis Ducos du Hauron, un autre musicien et chanteur lyrique, notre ami agenais Christian Moulié, vient de créer les paroles et la musique d'une chanson qu'il interprète dans un disque venant de sortir.

P. Planès

Camille Saint-Saëns au piano

(1) aujourd'hui dans le fond de La Société Française de Photographie (Don. Obaton 1978)

(2) Foiret Jacques. « Louis Ducos du Hauron ». In : Revue d'histoire des sciences, tome 24, n° 1, 1971. pp. 74-78

Inventer la couleur

Exposition au musée des Beaux-arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ? Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

L'exposition «Inventer la couleur» que propose la ville d'Agen actuellement en l'église des Jacobins est probablement un hommage auquel Louis Ducos du Hauron aurait été particulièrement sensible. Car comme lui, et à l'exemple de son intense passion, l'exposition, tout en allant à l'essentiel du sujet , (dé)montrer que la photographie couleur est un art, dresse un panorama, certes subjectif, mais ô combien rattaché aux travaux de Ducos du Hauron. Ainsi, Constance Nouvel associe dans un meuble hybride tous les composants qui furent la matière des recherches quotidiennes de l'inventeur. Ainsi Philippe Durand qui joue avec des filtres colorés pour produire ses œuvres. Ainsi Denis Brihat qui se réapproprie les techniques anciennes de colorisation, refusant la « chimie globale » de la pellicule. Ainsi Alix Delmas, qui associe la gélatine colorée directement à la prise de vue. L'exposition dresse également – ce qui est rare - une histoire des développements de l'art photographique couleur. Depuis les pionniers tels William Eggleston, Ernst Haas et Saul Leiter, qui firent entrer la photographie en couleur au musée jusqu'aux expérimentateurs, tels que Jan Groover ou encore James Welling en passant par des artistes aujourd'hui reconnus comme Bernard Plossu , Paolo Roversi ou Pierre et Gilles. C'est près d'une vingtaine d'artistes photographes et plus d'une centaine d'œuvres que nous propose le Musée des beaux-Arts d'Agen. Bien d'autres liens peuvent être aussi découverts dans cette magnifique exposition allant bien au-delà finalement de l'hommage à Louis Ducos du Hauron. Elle impose le fait que l'art photographique en couleur emprunte aujourd'hui des chemins créatifs multiples et... lumineux. A tel point que l'on ne sait plus si parfois l'on doit parler d'artistes photographes ou plasticiens dont Vincent Ballard pourrait être l'un des meilleurs exemples. Car tel un artiste peintre qui utiliserait bien d'autres moyens pour composer ses tableaux, tous ces photographes n'utilisent pas uniquement l'objectif de leur appareil photo pour produire des artefacts parfois bien loin d'images photographiques.

L'exposition, produite par le Musée des Beaux-Arts d'Agen avec la participation de l'association des Amis de Louis Ducos du Hauron est d'une telle richesse que nous vous conseillons vivement d'envisager une visite guidée (1).

(1) Exposition «Inventer la couleur «, en l'église des Jacobins d'Agen, jusqu'au dimanche 3 octobre.

John Batho – Ménage 1980./Repro DR

Ernst Haas – Traffic 1962 ./ Repro DR

Un invité surprise et de marque

Exposition au musée des Beaux-Arts, hommage aux Jacobins : cet été Agen célèbre Louis Ducos du Hauron (1837-1920). Mais qui était l'inventeur de la photo couleur ?

Cet été le Petit Bleu vous raconte sa vie, son œuvre, et tout l'héritage de cet illustre Agenais.

Pour revenir et terminer en beauté sur l'exposition « Inventer la couleur» (églis des Jacobins) sachez qu'un invité surprise s'est immiscé dans cette exposition et pas n'importe lequel puisqu'il s'agit d'un des plus grands noms de la photographie ; Man Ray. En effet, l'exposition présente pour la première fois au monde certains clichés en couleur inédits, que réalisa l'artiste par un procédé resté inconnu à ce jour. Lucien Treillard, l'assistant de Man Ray, précisait qu'il avait développé son propre procédé, mais qu'il n'avait pas réussi à le commercialiser car on ne parvenait pas à en faire des reproductions. On ne retrouva d'ailleurs aucun brevet déposé à son nom.

Peintre, photographe, cinéaste et inlassable inventeur, lié au mouvement Dada puis au Surréalisme, Man Ray (1890-1976) est connu et reconnu comme un des maîtres de la photographie du XXe siècle avec ses photographies mythiques : il fut un expérimentateur artistique, un électron libre, un touche à tout génial qui a révolutionné la photographie en étant un des premiers à se servir de ce médium comme support de création à part entière. Ces quelques portraits, réalisés à la fin des années 50, font partie des rares photographies couleurs qu'il réalisa. « Je fis quelques portraits en couleur à ma guise avec le matériel disponible {et} réussis à transformer le cliché original en une très belle épreuve, qui rendait la luminosité des couleurs et possédait, en outre la qualité d'un tableau » et de rajouter « Mon intention était d'éveiller un nouvel intérêt pour la photographie couleur, quelque fût le matériel employé ». Au sein de l'exposition, (de haut en bas et de gauche à droite), les portraits présentés sont ceux du galeriste, puis peintre William Copley (1919-1996), de la dernière épouse de Man Ray, Juliet Man Ray (1912-1991), d'une femme non identifiée, de la chanteuse et actrice belge Annie Cordy, du chanteur et acteur espagnol Luis Mariano (1914 - 1970), et enfin d'une autre femme non identifiée. Tous ces portraits datent probablement de 1958.

Patrick Planès et Pierre-Yves Butzbach

Man Ray par Alfred Stieglitz en 1914./Photo Telimage

La chanteuse Annie Cordy photographiée par Man Ray./Centre Pompidou